

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE ES ARTS (PSYCHOLOGIE)

PAR

JEAN-PIERRE RACETTE

ÉTUDE DE LA DISTANCE SOCIALE CHEZ LES ADOLESCENTS  
NORMAUX ET MÉSADAPTEÉS SOCIO-AFFECTIFS

SEPTEMBRE 1977

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## SOMMAIRE

La littérature nous renseigne sur le fait que des différences de distance sociale peuvent être trouvées lorsque l'on compare un groupe normal et un groupe déviant. Chacun des groupes vivrait une distance sociale qui est en accord avec ses caractéristiques propres.

Se basant sur ces constatations expérimentales, cette étude voulait comparer la distance sociale des adolescents "normaux" et des adolescents "mésadaptés socio-affectifs".

Pour ce faire, deux groupes d'adolescents furent constitués. Le groupe normal comprenait cinquante-deux sujets des deux sexes. Le groupe perturbé, lui, comprenait trente-quatre sujets des deux sexes. Chacun des groupes était composé de garçons et de filles parce qu'il ne fut trouvé aucune différence entre les sexes par rapport à la distance sociale.

Chacun des sujets avait pour tâche de placer quatre ensembles de figures humaines spécifiques dont une figure les représentait dans chaque ensemble. Ils devaient les placer sur un tableau de feutre. Cette méthode s'inspire étroitement de la technique de placement libre de figures humaines (FFT) développée par James L. Kuethe.

Les premières analyses des résultats permirent d'affirmer qu'aucune variation de la distance sociale n'est due

## SOMMAIRE

à la variable sexe. Egalement, le caractère des groupes ne serait pas non plus une variable influençant la distance sociale.

Les résultats ne permirent pas de trouver des différences significatives entre les moyennes de distance sociale des deux groupes par rapport aux quatre ensembles de figures humaines. Il ne fut pas trouvé un phénomène de groupe dans les résultats. Au contraire, ils tendraient à démontrer, de façon significative, que ce sont les différences individuelles qui influencent la distance sociale.

Cependant, cette étude demeure exploratoire et d'autres études devraient apporter plus d'éclaircissements. Elles devraient s'orienter vers des mesures empiriques et psychométriques. Elles seraient à la base de l'évolution dans le domaine des études touchant aux relations interpersonnelles.

Jean-Paul Daettle  
Bertrand Roy

## RECONNAISSANCE

Ce mémoire a été préparé et rédigé sous la direction de M. Bertrand Roy, M. Ps., professeur au département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Nous tenons à souligner aussi notre reconnaissance aux directeurs des écoles Ste-Cécile et De-La-Salle de Trois-Rivières ainsi que Notre-Dame-de-Lourdes du Cap-de-la-Madeleine pour leur collaboration, sans laquelle ce travail n'aurait pu être mené à bonne fin.

## CURRICULUM STUDIORUM

Jean-Pierre Racette est né à St-Raymond, comté de Portneuf, le 23 septembre 1950. Il obtint son Baccalauréat spécialisé en Psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1974. Il y fit ensuite sa scolarité de Maîtrise ès Arts en Psychologie dont le présent travail constitue une exigence partielle.

## TABLE DES MATIERES

	Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	vii	
I.- RELEVE DE LA LITTERATURE . . . . .	1	
1. Espace personnel	2	
2. Les schémas sociaux	10	
3. Les schémas sociaux idiosyncrasiques	21	
4. Aspect de développement	24	
5. Etudes pertinentes	29	
6. Position du problème	36	
II.- METHODOLOGIE . . . . .	38	
1. Population	38	
2. Echantillonnage	39	
3. Instrument utilisé	47	
4. Déroulement de l'expérimentation	49	
5. Hypothèses	53	
III.- RESULTATS . . . . .	58	
1. Présentation des résultats	58	
2. Analyse des résultats	66	
IV.- DISCUSSION . . . . .	72	
CONCLUSION . . . . .	77	
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	80	

## Appendices

1. TEXTE SUR LA TECHNIQUE DE PLACEMENT LIBRE DE FIGURES HUMAINES (F.F.T.) DE KUETHE . . . . .	85
2. DONNEES BRUTES . . . . .	95
3. REPARTITION DES SUJETS SELON LEUR AGE CHRONOLOGIQUE . . . . .	99
4. PRESENTATION DES FIGURES HUMAINES UTILISEES DANS CETTE ETUDE . . . . .	104

## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Comparaison des moyennes d'âge des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" . . . . .	45
II.- Comparaison des moyennes d'âge des adolescentes "normales" et "mésadaptées socio-affectives" . . . . .	46
III.- Analyse de régression multiple pour les variables groupe et sexe en relation avec la distance sociale . . . . .	59
IV.- Comparaison des moyennes de distance des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à la figure femme . .	62
V.- Comparaison des moyennes de distance des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à la figure homme ..	63
VI.- Comparaison des moyennes de distance des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à la figure pair du sexe opposé . . . . .	65
VII.- Comparaison des moyennes de distance des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à la figure pair du même sexe . . . . .	67
VIII.- Répartition des données brutes pour les adolescents "normaux" par rapport aux quatre ensembles de figures humaines (mesure en cm)	95
IX.- Répartition des données brutes pour les adolescentes "normales" par rapport aux quatre ensembles de figures humaines (mesure en cm)	96
X.- Répartition des données brutes pour les adolescents "mésadaptés socio-affectifs" par rapport aux quatre ensembles de figures humaines (mesure en cm) . . . . .	97

XI.- Répartition des données brutes pour les adolescentes "mésadaptées socio-affectives" par rapport aux quatre ensembles de figures humaines (mesure en cm) . . . . .	98
XII.- Date de naissance et âge chronologique (année) des adolescents "normaux" . . . . .	100
XIII.- Date de naissance et âge chronologique (année) des adolescentes "normales" . . . . .	101
XIV.- Date de naissance et âge chronologique (année) des adolescents "mésadaptés socio-affectifs" . . . . .	102
XV.- Date de naissance et âge chronologique (année) des adolescentes "mésadaptées socio-affectives" . . . . .	103

## INTRODUCTION

Suivant les observations sur l'utilisation de l'espace chez les animaux, plusieurs auteurs se sont penchés sur l'utilisation de l'espace personnel par les humains.

De fait, ils se sont rendu compte que les interactions humaines prennent place dans un espace particulier. A l'intérieur de cet espace, les humains interagissent en maintenant une distance entre eux.

Cette constatation entraîna l'élaboration de plusieurs études afin de trouver les distances d'interaction autant chez les enfants que chez les adultes. Elles permirent également de comparer des groupes normaux à des groupes présentant certaines déviations. A partir de cela, les auteurs arrivèrent à la conclusion que la distance, placée dans des interactions, est le reflet des apprentissages sociaux des individus.

Aussi, ils développèrent différentes méthodes afin de mesurer et de comparer la distance mise dans différentes interactions. Ces méthodes d'investigation permirent donc de constater des différences de distance chez les enfants, les adultes et chez les groupes déviants.

Cette étude s'inscrit, elle aussi, dans le courant voulant qu'il y ait des différences de distance sociale entre des

sujets normaux et des sujets déviants. Compte tenu que très peu d'études se soient attardées à la période de l'adolescence, celle-ci se veut donc exploratoire. Le but poursuivi ici est de comparer des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" quant à la distance sociale qu'ils placent dans des interactions spécifiques.

Le chapitre premier permettra de situer davantage le contexte théorique dans lequel s'inscrit cette étude. Il permettra de définir les concepts impliqués ici. Aussi, les hypothèses générales de travail y seront élaborées.

Par la suite, le deuxième chapitre présentera la méthodologie qui a été suivie afin de réaliser l'expérimentation. Il permettra également de poser les hypothèses spécifiques qui ont été soumises à l'expérimentation.

La présentation et l'analyse des résultats prendront place dans le chapitre trois, tandis que la discussion sera présentée à l'intérieur du quatrième chapitre.

Pour terminer, la conclusion se voudra un résumé de ce travail. Quelques indications pour de futures études y seront également élaborées.

## CHAPITRE PREMIER

### RELEVE DE LA LITTERATURE

Ce premier chapitre nous permettra de situer l'aspect théorique nous guidant dans l'élaboration de ce travail. Nous verrons, en premier lieu, le concept d'espace personnel chez les animaux qui est à la base des applications que les auteurs en ont fait avec les études sur les interactions humaines.

Ensuite, nous élaborerons davantage sur la notion de schéma social qui nous donne une indication de la distance employée par les individus dans leur interaction. Nous définirons ce concept et nous nous attarderons à spécifier les notions qui y sont impliquées.

Ceci nous amènera également à examiner le fait que certains groupes d'individus produisent des schémas sociaux qui tiennent compte de leurs difficultés. Ils se différencieront donc des schémas sociaux habituellement attendus.

En quatrième lieu, nous verrons que des facteurs de développement tels que l'âge et le sexe peuvent être reliés à des différences dans l'utilisation de la distance que nous plaçons à l'intérieur de nos interactions.

Nous ferons aussi un résumé de diverses études pertinentes qui se sont attardées à comparer différents

groupes déviants en relation avec des groupes normaux. Nous verrons à ce moment-là que les groupes déviants utilisent des distances, entre eux et les autres, qui tiennent compte de leurs caractéristiques respectives lorsque nous les comparons à des groupes "normaux".

Enfin, ceci nous permettra de situer davantage notre travail et de poser les hypothèses générales qui nous guideront dans cette étude.

### 1. Espace personnel.

Le concept d'espace personnel ne peut être abordé sans faire référence à ce qu'en disent les ethnologues, les zoologues ou les anthropologues. C'est à partir de l'utilisation de l'espace par les animaux que certaines observations ont pris de l'importance pour l'étude du comportement humain. Il n'est pas dans notre propos de faire le recensement complet de ce qui a été écrit sur les animaux. Nous voulons simplement l'aborder pour bien faire comprendre les préoccupations que cela a fait surgir.

C'est à partir d'études sur les animaux que les auteurs ont commencé à se rendre compte que ceux-ci font une utilisation particulière du territoire dans lequel ils vivent. Ils se sont rendu compte également que les animaux maintiennent, à l'intérieur d'une même espèce, des distances ou espaces relatifs,

tenant compte de certains attributs entre les membres de l'espèce.

Pour Robert Sommer<sup>1</sup>, le terme espace peut recouvrir différentes significations. La plus familière de celles-ci fait référence au sens géographique du terme, c'est-à-dire espace pour aire. Il est d'ailleurs souvent discuté en référant au territoire ou à l'habitat de l'animal. Le territoire serait donc marqué par des frontières visibles pour toute espèce qui s'en approcherait. Le territoire est donc relativement stationnaire. Il ne possède pas non plus de centre de référence comme le corps est le centre de référence pour l'espace personnel.

Cependant, dans la littérature il est mentionné que les animaux possèdent un espace personnel qu'ils maintiennent dans leurs interactions avec les membres de la même espèce et avec les autres espèces.

Aussi, une autre façon de parler de l'espace, selon Sommer<sup>2</sup>, serait de l'employer dans le sens d'espace personnel d'un organisme. Bien qu'employé dans les travaux de zoologues et d'ethnologues, il réfère, par contre, à des dimensions tout à fait différentes de celui de territoire.

---

<sup>1</sup> Robert Sommer, Studies in Personal Space, dans Sociometry, vol. 22, 1959, p. 247.

<sup>2</sup> Idem, ibid.

Kenneth B. Little<sup>3</sup> distingue, pour sa part, trois distances employées chez les animaux et qui font référence à l'utilisation de l'espace personnel. La première de celles-ci est la distance de fuite qui est le point à partir duquel l'animal fuit le prédateur. La deuxième est la distance sociale qui est la distance moyenne maintenue entre les membres de la même espèce. Enfin, la troisième, c'est la distance individuelle, c'est-à-dire la frontière individuelle particulière au-delà de laquelle même les membres amis de la même espèce ne peuvent aller sans y être mordus, frappés, etc. Par contre, Hall<sup>4</sup>, faisant référence à la rencontre de deux animaux non de la même espèce, distingue les distances de fuite et critique. Tandis que les distances personnelle et sociale, pour lui, se rencontrent surtout à l'intérieur d'un même groupe ou entre les membres de la même espèce. Il fait également savoir, à partir des observations de Hediger, que celui-ci définit la distance personnelle comme étant "la distance normale observée entre eux par les membres d'une espèce sans contact. Cette distance joue le rôle d'une bulle invisible entourant l'organisme<sup>5</sup>". Quant à la distance sociale, il la définit, elle, comme étant "une distance psychologique au-delà de laquelle l'anxiété commence à se développer chez l'animal. On peut

---

3 Kenneth B. Little, Personal Space, dans Journal of Experimental Social Psychology, 1, 1965, p. 237.

4 Edward T. Hall, La dimension cachée, Paris, Ed. du Seuil, 1971, p. 25-26 et 28-29.

5 Idem, ibid., p. 28.

l'assimiler à un cercle invisible dont les limites "enserrentraient le groupe"<sup>6</sup>. Ces différentes distances peuvent, en fait, se visualiser comme des espèces de "bulles" ou "ballons" aux formes irrégulières et cela, dans le but avoué de maintenir un espace spécifique entre chaque membre du groupe.

Partant de ces quelques considérations sur l'espace personnel des animaux, certains auteurs étendirent ces généralisations aux comportements humains. En parlant du territoire chez l'homme, il est facile de l'imaginer en terme de frontières visibles pour ceux qui entrent en contact avec lui. Cette dimension visible, lorsque violée, peut entraîner des réactions importantes de défense de la part du groupe.

Cependant, l'aspect, qui nous préoccupe plus particulièrement ici, se situe au niveau de l'espace utilisé par les individus dans leurs interactions avec les autres membres venant en contact avec eux.

"L'ensemble des observations et des théories concernant l'usage de l'espace chez l'homme"<sup>7</sup>, définit, selon Hall, la notion de proxémie. Il distingue d'ailleurs trois niveaux proxémiques: le niveau infraculturel (concerne le comportement et est enraciné dans le passé biologique de l'homme), le niveau préculturel (physiologique ou appartenant essentiellement au présent) et le niveau microculturel (où se situent la

---

6 Idem, ibid., p. 29.

7 Idem, ibid., p. 129.

plupart des observations proxémiques). A l'intérieur du dernier niveau mentionné, trois aspects de l'espace peuvent être distingués. Aussi, il peut se présenter comme une organisation rigide, semi-rigide ou informelle.

Celle qui est particulièrement intéressante, est l'organisation informelle. Hall la définit comme "l'ensemble des activités que nous avons apprises un jour, mais qui sont intégrées dans notre vie quotidienne au point de devenir automatiques<sup>8</sup>". Cet apprentissage informel se fait donc, le plus souvent, de façon inconsciente.

Faisant suite à ces considérations sur l'espace en général, l'espace personnel sera maintenant abordé de façon plus explicite. Little définit l'espace personnel comme étant "l'aire entourant immédiatement l'individu et dans laquelle la plupart de ses interactions avec les autres prennent place<sup>9</sup>". Cette définition peut sembler se rapprocher du concept de territoire, mais elle s'en différencie en ce sens qu'elle ne comprend pas de points de référence géographique fixes. D'ailleurs, pour Little<sup>10</sup>, l'espace personnel de l'homme s'établit complètement en dehors de son champ de conscience, bien qu'il influence grandement son comportement.

---

8 Edward T. Hall, Le langage silencieux, France, H.M.H., 1973, p. 90.

9 Kenneth B. Little, op. cit., p. 237.

10 Idem, ibid.

A l'intérieur de cet espace, l'homme agit. Hall, d'ailleurs, rapporte que tout ce que fait l'homme implique une interaction avec un autre élément. L'une des formes les plus développées de l'interaction est le discours. Cependant, le temps et l'espace sont considérés comme des éléments importants de l'interaction humaine. De fait, elle se situe dans un espace à l'intérieur duquel une distance quelconque est maintenue entre les membres de l'interaction. Sommer l'appelle la distance personnelle et la définit comme étant "la distance que l'organisme place ordinairement entre lui-même et les autres organismes<sup>11</sup>". Guardo<sup>12</sup>, lui, fait référence au concept d'espace personnel pour définir la distance maintenue par rapport à un autre individu lorsqu'en interaction avec lui. Différentes distances peuvent, par conséquent, être observées à l'intérieur d'interactions. Elles font également partie d'une organisation informelle, c'est-à-dire échappant à notre champ de conscience.

Les observations de Hall, sur un groupe d'Américains du Nord-Est des Etats-Unis, lui ont permis d'élaborer et de définir quatre distances sociales. Elles sont la distance intime, personnelle, sociale et publique. Chacune de celles-ci recouvre deux modes d'expressions qui sont le mode proche et lointain.

---

11 Robert Sommer, op. cit., p. 247.

12 Carol J. Guardo, Personal Space in Children, dans Child Development, vol. 40, no 1, mars 1969, p. 143.

La première distance, distance intime, fait référence, dans son mode proche, à l'acte sexuel et à la situation de lutte. C'est la distance à partir de laquelle on réconforte et on protège. Dans le mode lointain, les corps ne se touchent pas facilement, mais les mains peuvent se joindre.

La distance personnelle désigne la distance fixe séparant les membres des espèces sans contact. Le mode proche permet aux individus de se saisir ou s'emboîter avec les mains. Le mode lointain serait la limite de l'emprise physique sur autrui. A cette distance, on peut discuter de sujets personnels.

La troisième distance, distance sociale, désigne la distance à laquelle personne ne touche ou n'est supposé toucher autrui, à moins de faire un effort particulier. Le mode proche permet des négociations impersonnelles et implique plus de participation que le mode lointain.

Enfin, la distance publique fait référence à la distance située hors du cercle où l'individu est directement concerné. Elle comprend également un mode proche et lointain.

A chacune de ces distances, Hall a réussi à mesurer une longueur relative. Naturellement, l'ensemble de ces observations ne peuvent directement être généralisées à toute une population, mais elles permettent quand même d'apprécier leur importance.

Elles peuvent être assimilées à un ensemble de "bulles" entourant l'individu de façon plus ou moins éloignée. Elles se situent dans le prolongement de l'individu. Elles sont invisibles et leurs dimensions peuvent être mesurées. A chacune de ces zones, que Hall<sup>13</sup> qualifie de distances affectives, correspondent des activités, des relations et des émotions.

En plus, certains facteurs peuvent influencer la mise en place de frontières pour délimiter les zones d'espace personnel. Little<sup>14</sup>, Little, Utehla et Henderson<sup>15</sup> ainsi que Hall<sup>16</sup> en identifient plusieurs. Parmi ceux-ci, il y a la nature de l'interaction, le degré de connaissance attribué aux membres, le lieu de l'interaction, le sexe et les désirs des membres. Le bagage culturel est également un facteur pouvant influencer les zones d'espace personnel.

A la lumière de ce qui a été dit, il apparaît qu'à partir d'observations minutieuses chez les animaux, les auteurs ont généralisé les comportements spatiaux des animaux aux comportements humains. Ceci semble engendrer plus de questions que de réponses précises. Définir précisément l'utilisation

---

13 Edward T. Hall, La dimension cachée, op. cit., p. 159.

14 Kenneth B. Little, op. cit., p. 244.

15 Kenneth B. Little, Joseph Z. Utehla, Charlotte Henderson, Value Congruence and Interaction Distances, dans The Journal of Social Psychology, 75, 1968, p. 249.

16 Edward T. Hall, La dimension cachée, op. cit., p. 158.

de l'espace n'est pas une tâche facile. Trouver comment et pourquoi des distances différentes sont employées dans les interactions humaines ont fait l'objet de beaucoup d'études. Plusieurs, d'ailleurs, se sont penchées sur l'utilisation de l'espace et ont cherché des moyens de la mesurer de façon significative.

## 2. Les schémas sociaux.

Parmi les études qui se sont penchées sur la distance que les individus placent dans leurs interactions, plusieurs ont été réalisées à partir des schémas sociaux. Nous verrons d'ailleurs, dans cette partie, que les schémas sociaux ne sont pas simplement des organisations perceptuelles, mais reflètent également des dimensions sociales et psychologiques qui leur sont étroitement liées.

Lorsqu'il est demandé à un individu d'organiser un type donné d'interaction dyadique par exemple, il emploie un schéma. Ce schéma permet, par conséquent, d'évaluer la distance maintenue entre les membres de la dyade. A partir des notions d'espace personnel, il semble que le schéma fasse référence à un aspect géographique. Par contre, il peut s'élargir à une notion de distance psychologique ou, si l'on veut, de distance sociale telle qu'en parlent Kuethé et d'autres auteurs. Ces concepts seront définis plus en détail tout au long de cette partie.

Selon Kuethe<sup>17</sup>, la perception des objets, que peut s'en faire une personne, est souvent déterminée par la façon dont elle réussit à en faire des unités. Certains facteurs concourent à la formation de ces unités. Les plus importants sont la similarité, la proximité et le groupe d'appartenance.

De fait, lorsque quelqu'un suggère que deux objets "vont ensemble"<sup>18</sup>, il emploie un schéma ou un plan quelconque. D'ailleurs, De Soto et Kuethe<sup>19</sup> stipulent que les gens ont et utilisent des schémas lorsqu'ils s'interrogent sur les relations existant entre les individus. De plus, quand les objets sont des personnes ou des symboles de personnes humaines, le schéma employé peut être considéré, par définition, comme un schéma social.

Aussi, lorsqu'un grand nombre de personnes utilisent un même schéma dans l'organisation d'une réponse sociale, celle-ci devient donc commune à ces individus et peut être considérée comme reflétant une tendance culturelle. D'ailleurs, Hall rapporte que, depuis longtemps, les anthropologues désignent comme

---

17 James L. Kuethe, Social Schemas, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, 1962a, p. 31

18 "Aller ensemble" réfère ici à l'expression anglaise "belong together". Elle est employée dans ce texte dans le sens de groupement de différents objets à des distances plus ou moins grandes.

19 Clinton B. De Soto et James L. Kuethe, Subjective Probabilities of Interpersonal Relationships, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 59, 1959, p. 293.

culture d'un peuple, sa perception de l'environnement, l'ensemble de ses comportements et de ses attitudes. Elle agit donc directement, profondément et de manière durable sur le comportement. Elle est une entité qui conditionne le comportement. Domeena C. Renshaw<sup>20</sup> ajoute, quant à elle, qu'à partir de l'enfance, chaque culture enseigne des modes acceptables d'expression et cela dans l'intérêt du groupe où l'on vit.

Afin de pouvoir connaître et analyser les schémas sociaux des adultes, Kuethe<sup>21</sup> a développé une technique qu'il a appelée la Free Figure Technique (FFT), c'est-à-dire une technique de placement libre de figures humaines. Elle permet à différents sujets d'organiser des ensembles de figures humaines sur un tableau et cela, de la façon qu'ils désirent. Cette organisation représente un schéma social.

Ceci a permis l'étude de différents schémas sociaux chez les adultes. Cependant, selon Kuethe<sup>22</sup>,<sup>23</sup>, Kuethe et Stricker<sup>24</sup>, les mêmes schémas de base sont employés par les

---

20 Domeena C. Renshaw, The Hyperactive Child, Chicago, Nelson-Hall, 1974, p. 47.

21 James L. Kuethe, op. cit., p. 31-38.

22 Idem, ibid., p. 37.

23 James L. Kuethe, Social Schemas and the Reconstruction of Social Object Displays from Memory, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, no 1, 1962b, p. 74.

24 James L. Kuethe et George Stricker, Man and Woman: Social Schemata of Males and Females, dans Psychological Reports, vol. 13, 1963, p. 655.

adultes dans l'organisation de leur réponse sociale. Il ne semble pas qu'il y ait simplement une forte tendance à grouper des objets semblables, mais qu'il existe un fort schéma social à savoir que les gens "vont ensemble" (people belong together), s'assortissent. Ce schéma se forme à partir du contenu social spécifique des différents stimuli présentés.

Plusieurs schémas de base ont été élaborés et analysés. Les principaux sont de garder les figures humaines ensemble et non séparées par des objets non-humains (par exemple des rectangles); de placer la figure homme "plus près"<sup>25</sup> de la figure femme; les figures du même sexe sont rarement pairees et les figures d'enfants sont placées "plus près" de la figure femme que de la figure homme.

Afin de voir si ces schémas sociaux de base sont vraiment prégnants, Kuethe<sup>26, 27</sup> développe une deuxième technique qu'il a appelée la Felt Figure Replacement Technique (FFRT) ou, si l'on veut, la technique de replacement de figures humaines. Cette technique consiste à demander à des sujets de regarder des figures humaines placées à une distance précise sur un

---

25 Le terme "plus près" réfère, tout au long de ce travail, à une distance mesurée entre les figures, placées par des individus, sur un champ.

26 James L. Kuethe, Social Schemas, op. cit., p. 31-38.

27 James L. Kuethe, Social Schemas and the Reconstruction of Social Object Displays from Memory, op. cit., p. 71-74.

tableau. Après avoir regardé les figures pendant un laps de temps déterminé, il leur est demandé de replacer les figures. Le même schéma social voulant que "les gens aillent ensemble", se retrouve avec cette technique. Egalelement, les schémas sociaux de base, mentionnés plus haut, se retrouvent avec la même force.

Il semble bien, selon Kuethe et De Soto<sup>28</sup>, que le schéma entraînant le groupement des figures est prépondérant sur celui de les ordonner selon la grandeur. D'ailleurs, lorsqu'un sujet a le choix entre grouper ou ordonner des objets, celui-ci emploiera plutôt le groupement. Ce groupement se fait aussi selon le plan horizontal dans la grande majorité des cas. Les groupements, selon un autre plan, sont assez rares chez les adultes "normaux", bien qu'ils puissent quand même se produire.

Il n'apparaît pas non plus de différences entre les hommes et les femmes quant à leur organisation des schémas sociaux. Les deux posséderaient donc les mêmes schémas de base de façon aussi fréquente. Pour Kuethe et Stricker<sup>29</sup> et Kuethe<sup>30</sup>, cette similarité de production serait le reflet d'un apprentissage

---

28 James L. Kuethe et Clinton B. De Soto, Grouping and Ordering in Competition, dans Psychonomic Science, 1, 5, 1964, p. 115.

29 James L. Kuethe et George Stricker, op. cit., p. 661.

30 James L. Kuethe, Pervasive Influence of Social Schemata, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 68, no 3, mars 1964, p. 248.

social partagé par les deux sexes plutôt que des ensembles de réponses pouvant être liés à une différenciation sexuelle.

Laura Weinstein<sup>31</sup> résume bien les dimensions impliquées dans les schémas sociaux. L'existence du schéma social justifie la consistance intra et interindividuelle à l'intérieur des comportements impliqués dans les schémas sociaux de base.

La consistance intra-individuelle implique que ces schémas sont des ensembles de significations relatives aux interactions humaines. Elles sont apprises à travers l'expérience sociale et interviennent dans le comportement social.

La consistance inter-individuelle, quant à elle, est fournie par le haut niveau de communalité de l'expérience entraînant l'apprentissage de schémas similaires, partagés. Ceci amène donc qu'à des patrons semblables d'expérience interpersonnelle, correspond un schéma similaire. Celui-ci, en retour, entraîne un comportement semblable. Enfin, il semble bien qu'une relation existe entre le schéma et le comportement.

Par contre, l'élaboration des schémas sociaux n'implique pas seulement l'organisation de stimuli sociaux sur un champ. Elle implique aussi une notion de distance pouvant être mise entre les différentes figures stimuli. Cette distance, que Kuethe appelle sociale en référence au contenu spécifique

---

31 Laura Weinstein, Social Experience and Social Schemata, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 6, no 4, 1967, p. 429.

des figures, recouvre des dimensions autres que simplement physiques et mesurables. Elle est une indication de la façon dont les gens organisent leur espace personnel.

Hamid<sup>32</sup>, d'ailleurs, dans une étude mettant en relation les distances d'interactions schématiques et "directes"<sup>33</sup> (live), avance que le placement schématique peut représenter les distances d'interactions sociales. La mesure de la distance, entre les figures d'un placement schématique, n'est pas seulement une indication sûre de l'importance relative des figures pour le répondant, mais peut également correspondre à une mesure sûre d'un comportement spatial dans des situations de vie.

Enfin, Tolor<sup>34</sup> ajoute que la façon qu'ont les adultes ou les enfants de construire leur espace personnel, est fonction de leurs schémas sociaux. Le schéma social est donc un cadre de référence afin d'organiser et de répondre aux stimuli sociaux.

Définir la distance sociale pourrait être fort simple si l'on s'occupait d'une définition tenant compte de la distance

---

32 Paul N. Hamid, Actual and Schematic Interaction Distances in Children, dans New Zealand Journal of Educational Studies, vol. 9, 2, nov. 1974, p. 131.

33 Le terme "directes" réfère ici aux études mettant en jeu la distance des interactions entre deux individus ou sujets dans un lieu donné. Cette distance, les séparant, se mesure entre les deux sujets à un moment précis de l'interaction.

34 Alexander Tolor, Psychological Distance in Disturbed and Normal Children, dans Psychological Reports, vol. 23, no 3, Part 1, déc. 1968, p. 695.

plus ou moins grande mise entre deux personnes ou entre deux représentations de personnes humaines sur un champ. Dans A Comprehensive Dictionary of Psychological and Psychoanalytical Terms, la distance sociale se définit comme:

The relative accessibility of one person or group to association with another person or group. The degree of intimacy with which a person is willing to associate with another person or group<sup>35</sup>.

Il est facile de remarquer ici que cette définition va plus loin qu'une simple remarque sur la distance séparant un individu d'un autre. Des notions telles que l'accessibilité ou l'intimité font appel chez l'individu à des dimensions plus profondes dans l'organisation de sa distance sociale. Ceci nous permet de croire que des composantes de la personnalité sont à même de faire varier une distance sociale. Celles-ci se retrouvent à la fois chez les deux personnes entrant en interaction. Comme il a été dit précédemment, l'étude des schémas sociaux est basée sur l'utilisation de l'espace dans un ensemble interpersonnel. Suite à la définition que nous venons de voir, il apparaît que les distances physiques mises entre des figures peuvent être interprétées comme le reflet d'une distance psychologique.

---

35 Horace B. English et Eva Champaney English, A Comprehensive Dictionary of Psychological and Psychoanalytical Terms. A Guide to Usage, New-York, David McKay Company Inc., 1958, p. 507, au mot social distance.

English et English donnent, dans A Comprehensive Dictionary of Psychological and Psychoanalytical Terms, une définition de la distance psychologique. Ils la définissent comme: "The linear distance between two psychological data represented in the same spacial schema<sup>36</sup>". Ils ajoutent aussi qu'elle implique:

The degree of difficulty a person experiences in psychological relationships with another, or the subjective estimate of that difficulty. The difficulty may be due to a sense of difference in manners, ideology, personality or status; or to an awareness of inapproachability or unfriendliness. Psychic distance in this sense is topologically described as a function of the accessibility to one personality of the several regions of another personality...<sup>37</sup>.

Il apparaît donc que la distance psychologique est visible de façon linéaire entre deux éléments psychologiques représentés à l'intérieur d'un même schéma spatial. C'est donc dire qu'une mesure physique, prise entre deux éléments représentant des figures humaines, serait, par définition, la distance psychologique vécue entre ces deux éléments. Elle peut également être l'indice des difficultés qu'une personne vit dans ses relations avec les autres ou, en tout cas, l'estimation qu'elle peut en faire.

---

36 Idem, ibid., p. 159, au mot distance/psychic or/psychological.

37 Idem, ibid.

Tolor et Donnon<sup>38</sup>, Tolor et Orange<sup>39</sup> et Tolor, Warren et Weinick<sup>40</sup> ajoutent, quant à eux, que trois composantes importantes sont impliquées dans le concept de distance psychologique. Il y a la direction, l'intensité et l'objet. La première composante réfère à la manière dont un individu souhaite s'associer ou pas avec les autres. La deuxième réfère à la force de son désir et la troisième à l'objet social spécifique vers qui va le désir. Naturellement, toutes ces composantes sont à même de jouer un rôle dans la variation de la distance psychologique vécue. Weinstein<sup>41, 42</sup>, Tolor<sup>43</sup>, Tolor et

---

38 Alexander Tolor et Mildred S. Donnon, Psychological Distance as a Function of Length of Hospitalization, dans Psychological Reports, vol. 25, no 3, déc. 1969, p. 851.

39 Alexander Tolor et Suzan Orange, An Attempt to Measure Psychological Distance in Advantaged and Disadvantaged Children, dans Child Development, vol. 40, no 2, juin 1969, p. 407-408.

40 Alexander Tolor, Mark Warren et Howard M. Weinick, Relation between Parental Interpersonal Styles and Their Children's Psychological Distance, dans Psychological Reports, vol. 29, no 3, Part 2, déc. 1971, p. 1264.

41 Laura Weinstein, op. cit., p. 429.

42 -----, The Mother-Child Schema, Anxiety and Academic Achievement in Elementary School Boys, dans Child Development, vol. 39, no 1, mars 1968, p. 257.

43 Alexander Tolor, Psychological Distance in Disturbed and Normal Adults, dans Journal of Clinical Psychology, 26, 1970, p. 160.

Salafia<sup>44</sup>, <sup>45</sup> abondent dans le même sens en stipulant que la distance, enregistrée entre les figures humaines sur un tableau, est une indication de la distance psychologique vécue par un individu ou, si l'on veut, de la distance émotionnelle entre les personnes symbolisées.

Tout au long de cette partie, nous nous sommes attardé à examiner la formation des schémas sociaux. Nous avons vu que certains sont fréquents chez les adultes et constituent des schémas de base. Ceux-ci sont fonction de l'expérience vécue et aussi du vécu spatial des individus. Ils réfèrent également, dans l'organisation sur un champ, à des dimensions psychologiques des individus quant aux placements des figures. C'est donc la distance psychologique vécue qui est représentée dans la distance sociale que les individus placent entre les figures humaines lorsqu'ils les placent sur un tableau. Nous remarquons enfin que le terme schéma social est sous-tendu par des dimensions autres que simplement une distance physique mesurable entre les éléments et qu'il fait référence aussi à la relation entre distance sociale et psychologique et distance vécue et comportementale.

---

44 Alexander Tolor et Ronald W. Salafia, Validation Study of the Social Schemata Technique, dans Proceedings, 78th Annual Convention, APA, 1970, p. 547.

45 -----, The Social Schemata Technique as a Projective Devise, dans Psychological Reports, vol. 28, no 2, avril 1971, p. 423.

### 3. Les schémas sociaux idiosyncrasiques.

Nous avons examiné dans la partie précédente, les schémas sociaux ayant un haut degré de généralité à l'intérieur de groupes "normaux" adultes. Certains schémas de base ont d'ailleurs été énumérés. Il arrive cependant que chez certaines personnes, des schémas sociaux populaires ne sont pas produits. C'est ce que l'on appelle des schémas idiosyncrasiques parce qu'ils ne vont pas dans le même sens que ceux attendus habituellement.

Comme nous l'avons vu précédemment, les placements de figures se font habituellement selon un facteur de groupement et également selon un processus linéaire. Nous verrons maintenant, au cours de cette partie, ce qui est communément défini comme une organisation idiosyncrasique. Nous nous attarderons également à essayer de voir ce qui est impliqué dans de tels schémas.

Pour Little<sup>46</sup>, les mêmes expériences sociales vécues par des individus déterminent des réponses modèles. Par contre, certains facteurs entraînent des déviations par rapport à ces réponses modèles. Certains facteurs peuvent être identifiés dont la dynamique de la personnalité, les besoins, etc.

---

46 Kenneth B. Little, Cultural Variation in Social Schemata, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 10, no 1, 1968, p. 1.

Ils sont considérés comme des facteurs idiosyncrasiques pouvant influencer l'expérience sociale et, par conséquent, les réponses communes.

Kuethe<sup>47</sup> ajoute que certaines implications peuvent être tirées d'une organisation idiosyncrasique. Il se peut que la réponse modèle ne soit pas apprise ou que, même si elle est apprise, certains dynamismes de la personnalité l'empêchent de se réaliser. Il se peut aussi qu'une réponse modèle éveille de l'anxiété et qu'elle ne puisse être prédominante. Par conséquent, les schémas ou réponses idiosyncrasiques ne sont pas à sous-estimer quant à leur valeur clinique possible.

Ainsi, le fait de ne pouvoir réaliser un schéma modèle peut être le résultat d'une différence culturelle ou indiquer une perturbation de la pensée sociale. De fait, il semble bien que c'est l'indice d'une distorsion compatible avec le schéma idiosyncrasique de l'individu. D'ailleurs, Kuethe<sup>48</sup>, Kuethe et Weingartner<sup>49</sup> et Berman<sup>50</sup> avancent que les groupes déviants

---

47 James L. Kuethe, Social Schemas, op. cit., p. 31.

48 James L. Kuethe, Pervasive Influence of Social Schemata, op. cit., p. 249.

49 James L. Kuethe et Herbert Weingartner, Male-Female Schemata of Homosexual and Non-Homosexual Penitentiary Inmates, dans Journal of Personality, vol. 32, no 1, mars 1964, p. 23-31.

50 Alan L. Berman, Social Schemas: a Investigation of Age and Socialization Variables, dans Psychological Reports, vol. 28, no 2, avril 1971, p. 344.

emploient des schémas sociaux prévoyant leurs réponses négatives et autres déviations de leur pensée sociale. De plus, leurs schémas semblent reliés à la nature de leur déviance.

Rendu à ce stade-ci, il paraît important de bien clarifier le terme d'idiosyncrasie. Il sera clarifié dans le sens de son emploi à l'intérieur de la littérature afin de bien comprendre à quelle réalité il fait appel.

L'idiosyncrasie peut, en premier lieu, se définir par rapport à des modèles existants. C'est ce qui se produit avec les schémas sociaux de base déjà trouvés dans les études de Kuethe en particulier. Donnons un exemple pour bien comprendre ce qui est entendu ici. Kuethe mentionne que placer la figure enfant "plus près" de la figure femme que de la figure homme est un schéma fréquent chez les adultes "normaux". Celui qui placerait la figure enfant "plus près" de la figure homme que de la figure femme, aurait organisé le schéma d'une façon idiosyncrasique.

Il y a deux façons de concevoir l'idiosyncrasie dans ce schéma. Une première serait de considérer comme idiosyncrasique, la "gestalt" des figures humaines qui ne correspondrait pas à l'organisation habituellement attendue. Une deuxième façon serait de la voir en terme de distance physique mesurable, mise entre les figures de l'ensemble, c'est-à-dire que la figure enfant est placée "plus près" de la figure homme que de la figure femme.

Cette deuxième façon de voir l'idiosyncrasie a été la façon la plus employée dans la littérature consultée. Elle implique une mesure physique traitable statistiquement. C'est ainsi, également, que toutes les organisations de figures sur un champ, selon des facteurs de linéarité et d'horizontalité, peuvent être mesurées et comparées. Kuethe<sup>51</sup>, Kuethe et Stricker<sup>52</sup> n'ont pas retenu les organisations ne répondant pas à ces critères, dans leurs analyses. De fait, les superpositions de figures et les arrangements éparpillés ne furent pas retenus à cause de la difficulté d'interprétation.

Nous venons de voir, dans cette partie, ce que la littérature entend par un placement idiosyncrasique. Nous emploierons, nous aussi, l'idiosyncrasie selon la deuxième façon de la définir, c'est-à-dire comme une mesure physique comparable entre deux groupes donnés.

#### 4. Aspect de développement.

Plusieurs études ont été réalisées afin d'essayer de clarifier l'utilisation de l'espace interpersonnel dans un contexte de développement. La plupart de celles-ci sont basées sur des concepts d'apprentissage social supportant l'affirmation

---

51 James L. Kuethe, Social Schemas, op. cit., p. 33.

52 James L. Kuethe et George Stricker, op. cit., p. 658.

que les processus d'interaction avec les autres sont appris durant les stades critiques du développement.

Il est intéressant ici de situer le développement dans la perspective des études réalisées à l'intérieur de ce champ. Deux sortes d'études permettent de tirer des conclusions sur les différences de développement quant à l'utilisation de l'espace à l'intérieur des interactions humaines. D'abord, certaines études se sont attardées à démontrer l'utilisation de l'espace interpersonnel par des expérimentations "directes". Elles se sont déroulées chez des sujets enfants.

D'autres études, dont nous allons maintenant parler, se sont donné comme but d'analyser la distance mise entre des figures représentant des personnes humaines sur un champ. Ceci représente un aperçu projectif de l'interaction. La mesure, prise entre les figures représentatives, étant considérée comme l'indice de la distance interpersonnelle. Selon les auteurs, l'ensemble organisé est donc représentatif du schéma social, avec toutes les dimensions que cela implique.

La littérature nous enseigne que depuis l'enfance, nous apprenons des modes de comportements et d'interactions. Pour Duhamel et Jarmon<sup>53</sup>, les apprentissages sociaux de l'enfance

---

53 Thomas R. Duhamel et Harold Jarmon, Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys and their Male Siblings, dans Journal of Consulting and Clinical Psychology, vol. 36, no 2, 1971, p. 281.

seraient basés d'abord sur des patrons de relations interpersonnelles à l'intérieur des membres de la famille. Ce serait donc à partir d'un milieu restreint que les premières expériences interactionnelles se feraient. De fait, il n'est pas surprenant de constater que le jeune enfant se placera "plus près" de sa mère, compte tenu de l'importance qu'elle prend dans les premières années de sa vie.

D'ailleurs, les études de Bass et Weinstein<sup>54</sup>, Lomranz et al.<sup>55</sup> montrent avec évidence qu'il y a des différences entre les enfants de trois ans et ceux de cinq à sept ans. Les premiers ont un espace personnel moins grand que les enfants de cinq à sept ans. Il est intéressant de voir la congruence de ces deux études, même si les méthodes employées dans la mesure de la distance spatiale ne sont pas les mêmes.

A mesure que l'enfant grandit, il acquiert des expériences vécues de socialisation. Il semble bien, selon Fisher<sup>56</sup>, qu'elles sont à la base du degré de distance senti par l'enfant entre lui-même et les autres. Par conséquent, à

---

54 Marian H. Bass et Malcolm S. Weinstein, Early Development of Interpersonal Distance in Children, dans Revue Canadienne des sciences du comportement, vol. 3, no 4, oct. 1971, p. 373.

55 Jacob Lomranz et al., Children's Personal Space as a Function of Age and Sex, dans Developmental Psychology, vol. 11, no 5, 1975, p. 544.

56 Rhoda Lee Fisher, Social Schemata of Normal and Disturbed School Children, dans Journal of Educational Psychology, vol. 58, no 2, 1967, p. 92.

partir des expériences communes de socialisation chez les enfants, nous sommes à même de constater qu'ils vivront la distance entre eux et les autres, de la même façon.

Il apparaît également, d'après les études de Meisels et Guardo<sup>57</sup>, Estes et Rush<sup>58</sup>, que le vécu spatial des enfants change à mesure qu'ils avancent en âge. Plus jeunes, les enfants vivent un schéma spatial plus étroit avec ceux de leur sexe qu'avec ceux du sexe opposé. Par contre, lorsque plus vieux, ils vivent un schéma spatial plus étroit avec ceux du sexe opposé qu'avec ceux du même sexe. Cette constatation est liée justement aux connaissances que nous avons dans le domaine du développement social. Il semble bien qu'à mesure que les enfants vieillissent, ils deviennent de plus en plus confortables dans les situations sociales et manifestent un intérêt hétérosexuel accru. Il apparaît qu'il n'y a pas vraiment de différence importante entre les sexes quant à ce patron de développement.

Par contre, Hamid<sup>59</sup> arrive à des conclusions tout à fait différentes en stipulant que les garçons placent une plus grande distance entre eux et un pair du sexe opposé. Cette

---

57 Murray Meisels et Carol J. Guardo, Development of Personal Space Schemata, dans Child Development, vol. 40, no 4, déc. 1969, p. 1176.

58 Betsy Worth Estes et David Rush, Social Schemas: a Developmental Study, dans The Journal of Psychology, vol. 78, 1971, p. 123.

59 Paul N. Hamid, op. cit., p. 128-129.

plus grande distance suit l'augmentation de l'âge. Pour les filles, cependant, la distance diminue en fonction de l'augmentation de l'âge.

Malgré ces constatations, il semble, quand même, que le schéma spatial n'est pas quelque chose de statique mais plutôt une tendance qui, pour Guardo et Meisels<sup>60</sup>, se développe à l'intérieur d'un schéma structuré, consistant et clairement identifiable à travers le temps. C'est dire qu'à différents âges nous pourrions trouver un vécu spatial identifiable.

Dans l'ensemble, les études se sont surtout penchées sur les aspects de développement chez les enfants. Elles se sont également préoccupées de trouver, d'identifier des facteurs pouvant concourir à l'utilisation de l'espace interpersonnel dans différentes situations d'interaction. Il n'en reste pas moins qu'elles en sont encore à un niveau d'exploration et que tout n'a pas été dit sur cela. Il est à remarquer aussi que peu d'études se sont intéressées à la distance employée par les adolescents dans leurs interactions si ce n'est celle de Carlson et Price<sup>61</sup> dont les résultats sont limités dans leurs généralisations.

---

60 Carol J. Guardo et Murray Meisels, Factor Structure of Children's Personal Space Schemata, dans Child Development, vol. 42, no 4, oct. 1971, p. 1312.

61 Rae Carlson et Mary Ann Price, Generality of Social Schemas, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 3, no 5, 1966, p. 589-592.

Compte tenu des dimensions explicitées plus haut et du peu d'études sur la période de l'adolescence, nous nous proposons d'explorer la distance sociale des adolescents à l'intérieur d'interactions dyadiques. Nous verrons en même temps si nous pouvons obtenir des distances sociales différentes en comparant des adolescents "normaux" et des adolescents "mésadaptés socio-affectifs" des deux sexes.

##### 5. Etudes pertinentes.

Lorsque nous parcourons la littérature au sujet des schémas sociaux, nous nous heurtons à un emploi de termes différents mais recouvrant tous une même réalité. C'est d'ailleurs ce que nous avons essayé d'éclaircir dans la partie intitulée Les schémas sociaux. A partir de cela, nous verrons maintenant les études pertinentes mettant en relief les différences pouvant exister entre des groupes de normaux et des groupes présentant différentes déviations. Comme nous l'avons déjà dit, les sujets présentant des difficultés utiliseront, entre les figures, une distance qui tiendra compte de leur déviance. Par conséquent, nous sommes à même de penser qu'ils se différencieront des sujets normaux lorsque comparés avec ceux-ci.

Plusieurs études, que nous examinerons maintenant, se sont donné pour but de comparer des groupes normaux et des groupes déviants en utilisant soit la technique de placement libre, soit la technique de replacement développée par Kuethé.

Certaines de ces études introduisent des modifications à l'intérieur des méthodes utilisées. La majorité de celles-ci se sont attardées à étudier les enfants et les adultes.

Weinstein<sup>62</sup> avance qu'une relation perturbée entre la mère et l'enfant, a habituellement une signification étiologique sur les difficultés émotionnelles des enfants. A partir de cette donnée, elle étudie et compare des placements de figures des garçons "normaux" et "perturbés affectifs" de huit à douze ans. Ses résultats indiquent que, contrairement aux adultes et aux enfants "normaux", les garçons "perturbés affectifs" placent (de façon significative à  $p < .05$ ) la figure enfant "plus près" de la figure homme. Elle ajoute aussi qu'il semble bien que les garçons "perturbés affectifs" n'ont pas développé le schéma adulte normal voulant que les figures humaines soient organisées comme une unité fermée, c'est-à-dire sans que des objets non-humains soient placés entre elles.

Une autre étude, réalisée par Rhoda Lee Fisher<sup>63</sup>, met en relief des différences entre des garçons "normaux" et des garçons présentant des problèmes de comportement. L'âge des sujets se situait entre six et treize ans. Elle s'est uniquement servie de dyades pour son étude. Elle compara les distances

---

62 Laura Weinstein, Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 70, no 6, 1965, p. 457-458.

63 Rhoda Lee Fisher, op. cit., p. 88-92.

mises entre des figures par les sujets "normaux" et ceux présentant des problèmes de comportement. Elle trouve une différence (significative à  $p < .01$ ) entre les garçons "normaux" et les garçons présentant des problèmes de comportement. Les garçons "normaux" organisent les figures à une moins grande distance que les garçons "perturbés". Elle ne peut trouver cependant de différence significative entre les filles et les garçons "normaux". Comparant, enfin, les filles "normales" avec les garçons "perturbés", elle conclut à une différence significative de  $p < .05$ . Elle avance que les enfants "normaux" placent les figures humaines "plus près" l'une de l'autre que les enfants "perturbés".

Bien que les études de Weinstein et Fisher ne puissent se comparer étroitement, il n'en demeure pas moins que les deux ont démontré que la technique de placement libre, développée par Kuethe, permet de discriminer entre deux groupes de sujets différents.

D'autres études se sont également attardées à étudier les enfants "perturbés affectifs". Duhamel et Jarmon<sup>64</sup> comparent la distance sociale de trois groupes de garçons, c'est-à-dire un groupe "perturbés affectifs", un groupe composé des frères des "perturbés affectifs" mais "normaux" et enfin, un groupe de "normaux". L'âge des sujets se situe entre six et

---

64 Thomas R. DuHamel et Harold Jarmon, op. cit.  
p. 281-285.

treize ans. Les auteurs ont utilisé l'Interpersonal Grid qui consiste en une pièce de feutre, de deux par trois pieds, montée sur un morceau de "plexiglass" sur lequel on a collé une grille transparente à deux dimensions. Cela permet à l'expérimentateur, placé à l'arrière, de pouvoir lire directement le placement des figures et d'enregistrer les réponses en terme de coordonnées à deux dimensions. Leurs résultats corroborent les autres études en ce sens que le groupe de "perturbés affectifs" schématisent leurs relations humaines de façon plus distante que ne le font les enfants "normaux". Par contre, ils ne trouvèrent pas de différence entre les "perturbés affectifs" et leurs frères.

Tolor<sup>65</sup> a, lui aussi, comparé la distance psychologique placée entre des figures humaines par un groupe "perturbé affectif" et un groupe "normal". Chacun des groupes comprenait des garçons et des filles dont l'âge variait entre sept et douze ans. Employant la technique de replacement développée par Kuethe, il ne trouve pas, lui, de différence entre les deux groupes étudiés. Ses résultats sont donc tout à fait différents de ceux de Weinstein et Fisher. Cependant, les modifications importantes apportées à la technique de replacement ainsi que le nombre de sujets et la méthodologie de travail peuvent tous à la fois expliquer des différences dans les résultats obtenus.

---

65 Alexander Tolor, Psychological Distance in Disturbed and Normal Children, op. cit., p. 695-701.

D'autres études se sont préoccupées de mettre en relation l'"achievement" et la distance mise entre des figures humaines. C'est ainsi que Rubin<sup>66</sup> compara des enfants "achievers" et "underachievers" en arithmétique. Elle compara donc la distance que les enfants mettent entre eux et des figures représentant leur père et leur mère en tenant compte de leur niveau d'"achievement". Les groupes de sujets se composaient de filles et de garçons de première et deuxième années scolaires. Les garçons "achievers" se plaçaient significativement ( $p < .01$ ) "plus près" de la mère que les garçons "underachievers". Les filles "achievers", quant à elles, se plaçaient significativement ( $p < .05$ ) "plus loin" du père que les filles "underachievers". Aussi, les filles "achievers" se plaçaient à une plus grande distance du père ( $p < .05$ ) et de la mère ( $p < .001$ ) que les garçons "achievers". Enfin, les filles "underachievers" se plaçaient "plus près" du père ( $p < .02$ ) que les garçons "underachievers". Les réactions des sujets "underachievers" de l'étude de Rubin, vont dans le même sens que ceux présentant des problèmes affectifs ou de comportements des études de Weinstein et Fisher. Cependant, les filles des deux groupes réagissent différemment des garçons, indiquant par le fait même des différences entre les sexes. Enfin, il semble bien que les réactions des enfants dans leur placement des figures sont à

---

66 Dorothy Rubin, Mother and Father Schemata of Achievers and Underachievers in Primary School Arithmetic, dans Psychological Reports, vol. 23, no 3, Part 2, déc. 1968, p. 1215-1221.

la fois fonction du sexe et du patron d'"achievement".

Kidder et Kuethe<sup>67</sup> arrivent à des résultats semblables en étudiant la relation parentale avec le niveau d'"achievement" en lecture chez des garçons et des filles de dix ans. Tel que stipulé dans leur hypothèse, les auteurs arrivent aux résultats que les garçons les meilleurs en lecture se placent plus près de la mère que du père. Pour les garçons les moins bons, ils obtinrent les résultats inverses, c'est-à-dire qu'ils se placèrent plus près du père que de la mère. Cette étude se différencie cependant de celle de Rubin en ce sens que les filles se placèrent de la même façon que les garçons.

D'autres études ont également été réalisées avec d'autres populations déviantes, toujours dans le but de comparer leurs schémas avec une population normale. C'est ainsi que Gottheil, Paredes et Exline<sup>68</sup>, comparant des femmes adultes normales, ne trouvent pas de différence significative entre les deux groupes lorsqu'ils se placent par rapport à la figure père. Par contre, les femmes en institution psychiatrique se placèrent significativement ( $p < .05$ ) plus loin de la figure mère que ne le firent les sujets "normaux" de l'autre groupe.

---

67 Steven J. Kidder et James L. Kuethe, Children's Parental Schemata as Related to Reading Achievement, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 40, no 3, juin 1975, p. 971-973.

68 Edward Gottheil, Alfonso Paredes et Ralph V. Exline, Parental Schemata in Emotionally Disturbed Women, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 73, no 5, 1968, p. 416-419.

Thornton et Gottheil<sup>69</sup> également, étudièrent les schizophrènes adultes mâles et un groupe d'adultes mâles "normaux". Les auteurs s'attendaient à ce que les schizophrènes mettent une plus grande distance que les normaux entre les figures parentales. Cependant, ils ne manifestèrent pas la perturbation attendue à l'intérieur des schémas. Bien qu'ils surestimaient les distances, celles-ci ne furent pas spécifiques aux figures parentales. Enfin, les auteurs concluent tout de même que les schizophrènes mâles perçoivent les relations humaines plus distantes que ne le font les normaux mâles. Ils perçoivent aussi leurs parents comme plus distants; pour certains, ce fut la figure mère, pour d'autres, ce fut la figure père qui fut placée plus loin.

Nous venons de voir dans cette partie, des études mettant en évidence la possibilité de comparer différents groupes de sujets quant à la distance mise entre des figures humaines. Elles démontrent aussi que les sujets, présentant des caractéristiques semblables, réagissent en accord avec ces caractéristiques et, de fait, différemment des sujets "normaux" auxquels ils sont comparés. Même si les méthodologies employées ne se comparent pas facilement, il n'en reste pas moins qu'elles nous permettent d'établir des résultats tenant compte des différentes de groupes.

---

69 Charles C. Thornton et Edward Gottheil, Social Schemata in Schizophrenic Males, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 77, no 2, 1971, p. 192-195.

### 6. Position du problème.

Le contexte théorique que nous venons de décrire, nous permet de comprendre que la distance sociale, placée entre deux figures humaines, est représentative de la distance psychologique vécue par une personne.

Pour certains auteurs, les enfants vivent une grande distance psychologique dans leurs interactions sociales. A mesure qu'ils grandissent, ils utilisent une distance sociale moindre avec les autres et surtout avec les personnes du sexe opposé. Pour d'autres, il semble bien que nous puissions trouver des différences entre sexes en ce sens que les garçons vivent une distance sociale plus grande que les filles à mesure qu'ils vieillissent.

Par contre, face aux étapes normales de développement, il semble que certains groupes, présentant des déviances, placeront une distance sociale différente dans leurs interactions. Cette distance sociale est représentative de l'ensemble des apprentissages sociaux vécus par ces groupes.

En parcourant la littérature, nous nous rendons compte que beaucoup d'études se sont attardées à comparer des groupes d'enfants et d'adultes. Peu de celles-ci se sont intéressées à la période de l'adolescence. Cette période de développement est considérée comme une étape propice aux changements tant

physiologiques que psychologiques. Elle apparaît également, non plus comme une phase transitoire vers l'âge adulte, mais de plus en plus, selon Erickson<sup>70</sup>, comme un mode existentiel entre l'enfance et l'âge adulte.

Enfin, ceci nous permet d'avancer nos hypothèses générales de travail. Nous verrons, dans un premier temps, s'il y a des différences entre les sexes quant à la distance sociale mise entre des figures humaines sur un tableau. Dans un deuxième temps, nous posons une hypothèse en terme de différence entre la distance sociale des adolescents "normaux" et des adolescents "mésadaptés socio-affectifs".

---

70 Erick H. Erickson, Adolescence et crise: la quête de l'identité, Coll. "Nouvelle bibliothèque scientifique", Paris, Flammarion, 1972, p. 124.

## CHAPITRE II

### METHODOLOGIE

L'élaboration de ce chapitre nous permettra, en premier lieu, de décrire la population que nous désirons étudier dans ce travail. Nous aborderons, par la suite, l'échantillonnage.

Nous parlerons, en troisième lieu, de l'instrument que nous avons utilisé et nous décrirons le déroulement de l'expérimentation.

Enfin, nous poserons les hypothèses que nous désirons soumettre à cette expérimentation.

#### 1. Population.

C'est à l'intérieur de la population scolaire de la Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges de Trois-Rivières que tous les sujets de notre étude furent recrutés.

Les groupes de sujets "normaux" ont tous été choisis parmi l'ensemble des étudiants de la Polyvalente De-La-Salle à Trois-Rivières. Les étudiants de cet établissement y suivent un cours secondaire régulier allant de secondaire I à secondaire V. Etant donné le grand nombre d'étudiants, ceci permit d'y trouver tous les sujets dont nous avions besoin. Leur âge variait entre treize et dix-sept ans. Des étudiants

des deux sexes y étaient représentés.

Quant aux groupes de sujets "mésadaptés socio-affectionnés" (M.S.A.), ils furent, pour la grande majorité de ceux-ci, recrutés parmi la population scolaire de l'école Ste-Cécile à Trois-Rivières. D'ailleurs, seuls des "mésadaptés socio-affectifs" fréquentent cette école identifiée comme un milieu scolaire mixte. Tous les étudiants de cette école sont âgés de treize à dix-sept ans. Enfin, d'autres sujets furent choisis parmi la population scolaire de l'école Notre-Dame-de-Lourdes du Cap-de-la-Madaleine qui reçoit la même clientèle que l'école Ste-Cécile.

Ces populations ont été retenues afin de constituer l'échantillonnage et, aussi, parce que toutes les facilités physiques de ces endroits permettaient la réalisation de l'expérimentation.

## 2. Echantillonnage.

Nous élaborerons maintenant sur l'échantillonnage des sujets de cette étude. En choisissant les sujets, devant constituer les groupes, il était important qu'ils puissent répondre à certains critères.

L'adolescence est une période importante, tant pour les changements biologiques que psychologiques. D'ailleurs, Gesell et Ilg avancent que cette étape

... entraîne de profonds changements dans l'organisation plus complexe du système nerveux initial et dans les échanges bio-chimiques de l'organisme. Ces changements s'accompagnent d'altérations également profondes des structures de comportement et des attitudes émotionnelles<sup>1</sup>.

Citant Debesse, Ey, Bernard et Brisset ajoutent que "c'est l'âge de la crise d'originalité juvénile, des premières aventures amoureuses et de la formation définitive du caractère..."<sup>2</sup>.

Même si ces changements importants sont connus, il n'est pas facile de situer, de façon précise dans le temps, leur apparition. Pour certains, comme Neubauer<sup>3</sup>, la période de l'adolescence proprement dite se situerait entre douze et dix-huit ans. Pour d'autres, tels que Ey, Bernard et Brisset<sup>4</sup>, elle se situerait entre quatorze et dix-sept ans. Il semble, en tout cas, que le début de l'adolescence puisse se situer entre douze et quatorze ans et que la fin, elle, se situerait aux alentours de dix-sept ou dix-huit ans.

---

1 Arnold Gesell et Frances L. Ilg, Le jeune enfant dans la civilisation moderne, Paris, Presses universitaires de France, 6e éd., 1967, p. 258.

2 Henri Ey, P. Bernard et Ch. Brisset, Manuel de psychiatrie, Paris, Masson et Cie, 3e éd., 1970, p. 28.

3 Peter B. Neubauer, Normal Development in Childhood, dans Benjamin B. Wolman (Ed.), Manual of Child Psychopathology, New-York, McGraw-Hill, 1972, p. 7.

4 Henri Ey, P. Bernard et Ch. Brisset, op. cit., p. 28.

Il apparaît donc plausible, en accord avec Schechter, Toussieng et Sternlof<sup>5</sup>, de situer la période de l'adolescence de treize à dix-sept ans. Naturellement, ces limites ne sont pas statiques puisqu'il peut se produire que la période de l'adolescence arrive plus tôt chez certains et se termine plus tard chez d'autres. Pour cette étude, cependant, il apparaît que la période, se situant entre treize et dix-sept ans, puisse être représentative de l'adolescence. L'appendice III présente d'ailleurs la répartition des sujets selon leur âge chronologique.

Nous avons commencé par constituer nos groupes de "mésadaptés socio-affectifs". A cause du petit nombre de mésadaptés auquel nous avions accès, il était important de connaître la proportion des différents âges entrant dans nos groupes. C'est à partir de ces proportions qu'il fut possible de paire les groupes de sujets "normaux" afin de constituer des groupes équivalents quant à l'âge et au sexe.

L'ensemble des "mésadaptés" fait partie du secteur de l'enfance inadaptée où le ministère de l'Education du Québec autorise les commissions scolaires à organiser des enseignements spéciaux. Les "mésadaptés socio-affectifs" entrent dans la catégorie des enfants présentant une déviation socio-affective. Le ministère de l'Education définit donc comme "mésadaptés

---

5 Marshall B. Schechter, Paul W. Toussieng et Richard F. Sternlof, Normal Development in Adolescence, dans Benjamin B. Wolman (Ed.), Manual of Child Psychopathology, New-York, McGraw-Hill, 1972, p. 26-39.

socio-affectifs" tout enfant

... qui, à la suite d'une évaluation psychologique appropriée, administrée par un spécialiste compétent, manifeste des problèmes de comportement affectif et social graves incompatibles avec la qualité et la quantité des groupes scolaires réguliers, doit bénéficier de mesures de rééducation affective et de pédagogie curative dans un groupe structuré à cette fin<sup>6</sup>.

L'ensemble des "mésadaptés socio-affectifs" de l'école Ste-Cécile présentent ces caractéristiques. De plus, ils doivent répondre à certains critères d'admission. Il leur faut être âgés entre treize ans minimum et dix-sept ans maximum. Les enfants, selon Boucher, présentant "des indices de déficience mentale, de troubles organiques sévères et de troubles graves de la personnalité devant normalement être pris en charge par des centres fermés de rééducation ou de psychiatrie"<sup>7</sup>, ne sont pas admis.

Il fut quand même possible de constituer un échantillon de trente-quatre garçons et de huit filles "mésadaptés socio-affectifs".

Le rapport de nombre entre les garçons et les filles ici peut paraître élevé. Cependant, considérant les caracté-

---

6 Entente intervenue entre d'une part la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec et d'autre part la Centrale de l'enseignement du Québec, Ministère de l'Education, 1976, p. 175.

7 Sylvie Boucher, Critères et procédure d'admission de l'école Ste-Cécile 1976-1977, Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges, p. 1.

ristiques des "mésadaptés socio-affectifs", il ne paraît pas surprenant, selon Anastasi<sup>8</sup>, de trouver un rapport de 4:1 en faveur des garçons.

Quant aux groupes d'adolescents "normaux", ils furent constitués à partir de la clientèle de la polyvalente De-La-Salle. Les étudiants de ce milieu suivent un cours secondaire régulier.

Les sujets devaient, eux aussi, être âgés de treize à dix-sept ans. Ils ne devaient pas, non plus, présenter d'échec scolaire. Se basant sur un principe de "normalité scolaire", il est entendu que les sujets ne présentent pas d'indices de déficience mentale et ne sont pas suivis par le service de psychologie de la polyvalente. D'ailleurs, les étudiants, présentant des difficultés majeures les empêchant de suivre un cours secondaire régulier, sont orientés vers d'autres secteurs de scolarisation.

A partir de ces critères, deux groupes furent élaborés en tenant compte du sexe et de l'âge. Trente-quatre garçons et trente-quatre filles entre treize et dix-sept ans constituèrent donc ces groupes.

Afin d'avoir des groupes équivalents, pour les besoins de l'étude, les sujets "normaux" ont été pairés selon l'âge

---

<sup>8</sup> Anne Anastasi, Differential Psychology, U.S.A., The MacMillan Company, 3e Ed., 1958, p. 487.

et le sexe, avec les "mésadaptés socio-affectifs". Le pairage s'est effectué à partir des "mésadaptés socio-affectifs" parce que c'est le maximum de sujets qui fut trouvé à ces âges-là et qu'il était impossible d'avoir accès à une population plus vaste. Compte tenu de l'étendue d'âge impliquée, il était important de maintenir les mêmes proportions d'âge dans chacun des groupes.

Dans le tableau I, la moyenne d'âge des adolescents "normaux" et "M.S.A." ne présente pas de différence significative. Il en est ainsi dans le tableau II pour les moyennes d'âge des adolescentes. C'est donc dire que les groupes peuvent être considérés équivalents pour l'âge. Il est important d'observer aussi que le nombre de sujets n'est que de vingt-six dans chacun des groupes, à l'exception du groupe d'adolescentes "M.S.A.".

Un certain nombre de sujets a été enlevé de l'échantillonnage parce que leurs organisations des figures humaines ne répondaient pas aux facteurs de linéarité et d'horizontalité. De fait, toutes les organisations dont les figures furent superposées ou placées de n'importe quelle manière ne purent être retenues dans les calculs. Même à la suite de cette procédure, d'autres sujets ont été retranchés. Ce retranchement s'est effectué selon une table de hasard. Il a été rendu obligatoire à cause du grand nombre de données devant être traitées par l'informatique. Enfin, seul le nombre des adolescentes

TABLEAU I

Comparaison des moyennes d'âge des adolescents  
 "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs"

Groupes	N	Moyenne	Ecart-type	d1	t	p
Normaux	26	15.10	.92	50	- .58	-
M.S.A.	26	15.25	.99			

TABLEAU II

Comparaison des moyennes d'âge des adolescentes  
 "normales" et "mésadaptées socio-affectives"

Groupes	N	Moyenne	Ecart-type	dl	t	p
Normales	26	13.99	.99	32	- .29	-
M.S.A.	8	14.11	1.09			

"M.S.A." demeure inchangé par rapport à l'échantillon initial.

### 3. Instrument utilisé.

Nous décrirons, dans cette partie, la méthode que nous avons utilisée pour réaliser notre expérimentation. Nous verrons, en même temps, quels avantages nous pouvons tirer de cette méthode et également ce qu'elle nous permet de mesurer.

Cette méthode, qui est utilisée, a été développée par Kuethe<sup>9</sup>. Il l'a appelée la Free Figure Technique (FFT) ou, si l'on veut, la technique de placement libre de représentations de figures humaines. La description de cette technique est présentée dans le texte placé en Appendice I.

Elle consiste à demander à un sujet de placer des figures humaines en feutre sur un tableau également en feutre. Ce tableau est suspendu à un mur. La consigne standard est de demander au sujet "de placer les figures humaines sur le tableau de feutre bleu, de la façon qu'il désire". Elle permet donc d'évaluer la distance mise entre les figures par celui-ci. Elle est considérée comme une technique projective en comparaison avec une méthode de mesure "directe". Elle permet, enfin, d'évaluer la distance sociale que le sujet place entre lui et la représentation d'une figure humaine.

---

<sup>9</sup> James L. Kuethe, Social Schemas, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, 1962a, p. 31-38.

James L. Kuethe<sup>10</sup> développa une deuxième méthode qu'il appela la Felt Figure Replacement Technique (FFRT) ou, si l'on veut, la technique de replacement de représentations de figures humaines. Elle lui permit de se rendre compte à quel point les schémas de base sont fréquents chez les adultes, car il retrouva la même propension à organiser les figures humaines ensemble sur un tableau. Les organisations dispersées ou au hasard furent très rares. D'ailleurs, Kuethe<sup>11</sup> reprit ses études avec des groupes comparables et arriva aux mêmes conclusions que précédemment.

Certains avantages peuvent être énumérés en rapport avec cette technique. D'abord, au niveau de l'instrumentation, l'utilisation du feutre permet de ne pas laisser de trace sur le tableau pouvant guider le sujet suivant dans son placement. Aussi, selon Magaro<sup>12</sup>, elle ne demande pas de réponse correcte et ceci évite donc que les sujets modifient leur performance par rapport à l'impression qu'ils désirent créer. De fait, la "désirabilité" sociale ou la prédisposition à placer des figures humaines de façon socialement acceptable ne semble pas

---

10 James L. Kuethe, Social Schemas and the Reconstruction of Social Object Displays from Memory, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, no 1, 1962b, p. 71-74.

11 -----, Pervasive Influence of Social Schemata, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 68, no 3, mars 1964, p. 248-254.

12 Peter A. Magaro, The Familial Schemata of Specific Schizophrenic Subgroups and Normals under Censure Conditions, dans The Journal of Genetic Psychology, vol. 120, 1972, p. 136.

influencer la performance des sujets, surtout par rapport à la distance mise entre les figures.

Enfin, l'emploi de la technique de placement libre de figures humaines, dans différentes études, montre bien, selon Rubin<sup>13</sup>, que des populations différentes répondent différemment aux stimuli sociaux et qu'une même population répond de façon semblable.

La technique de placement libre de figures humaines est donc considérée comme une méthode projective de par la latitude laissée aux sujets dans leurs placements de figures humaines. Aussi, elle possède de bonnes qualités prédictives du comportement spatial des individus en ce sens que la distance sociale placée entre les figures est représentative de la distance psychologique vécue par une personne.

#### 4. Déroulement de l'expérimentation.

Nous avons commencé notre expérimentation avec les sujets "mésadaptés socio-affectifs" parce qu'ils étaient les premiers disponibles. Aussi, parce qu'il était important de connaître le nombre possible de sujets que nous pouvions avoir, afin de faire le paireage dont nous avons déjà discuté dans la

---

13 Dorothy Rubin, Mother and Father Schemata of Achievers and Underachievers in Primary School Arithmetic, dans Psychological Reports, vol. 23, no 3, Part 2, déc. 1968, p. 1215-1221.

partie intitulée Echantillonnage. Les sujets "mésadaptés socio-affectifs" ont été rencontrés dans un même local, un peu plus petit qu'une classe ordinaire. Seulement trois adolescentes "M.S.A." de l'école Notre-Dame-de-Lourdes ont dû être rencontrées dans un autre local ayant des dimensions équivalentes à l'autre.

La grandeur approximative des locaux était de 4.88 m de large par 6.10 m de long. Ils étaient insonorisés et les murs étaient de couleur uniforme. De plus, rien n'apparaissait sur les murs. Quelques tables étaient présentes mais ne gênaient en rien l'expérimentation puisque le tableau de feuille était situé sur le mur adjacent à la porte d'entrée. Cette procédure permettait aux sujets d'être immédiatement en face du tableau lorsqu'ils étaient entrés dans la pièce.

De même, l'ensemble des sujets "normaux" ont été rencontrés dans un local ayant à peu près les mêmes dimensions et les mêmes caractéristiques, à l'exception de l'insonorisation. Cependant, dû à des contraintes administratives, une bonne partie des adolescentes "normales" furent rencontrées dans le bureau d'un conseiller d'orientation de la polyvalente De-La-Salle. Les dimensions physiques de ce bureau étaient plus restreintes. Elles étaient approximativement de 3.05 m de large par 4.27 m de long. Les murs étaient peints d'une couleur uniforme et une seule photo garnissait un des murs. Cependant, l'espace pour circuler était diminué par la

présence d'un classeur, d'un bureau et d'une bibliothèque.

De plus, le bureau n'était pas insonorisé et faisait face au secrétariat de la polyvalente.

L'expérimentateur était de sexe masculin et fut toujours le même tout au long de l'expérimentation. Aucune information, sur le pourquoi de cette étude, ne fut transmise aux sujets, si ce n'est de demander leur collaboration pour participer à une étude en psychologie. D'ailleurs, aucune difficulté de collaboration ne fut rencontrée.

Au niveau de la tâche proprement dite, il était demandé à chacun des sujets de placer quatre ensembles de représentations de figures humaines sur un tableau. Ils devaient se placer par rapport à une figure homme et une figure femme. Ils devaient également se placer par rapport à un pair du même sexe qu'eux et par rapport à un pair du sexe opposé. Pour les garçons, les quatre ensembles de figures humaines étaient les suivantes: femme-garçon; homme-garçon; garçon-garçon et fille-garçon. Pour les filles, les ensembles de figures humaines étaient: femme-fille; homme-fille; fille-fille et garçon-fille. La différence, dans les ensembles de figures des garçons et des filles, est due au fait que chacun des ensembles devait avoir une figure représentant le sexe du sujet étudié. Cette procédure ne fait pas partie de la méthode initiale développée par Kuethe. Elle est arrivée un peu plus tard lorsque les auteurs ont voulu étudier la distance sociale. Se basant sur

les études "directes" de la distance sociale, ils considéraient que, dans une technique plus projective, comme celle de Kuethe, une figure de l'ensemble devait permettre aux sujets de s'identifier à celle-ci. Ceci permettrait aussi de considérer la distance sociale comme étant celle que vivaient les sujets par rapport aux autres figures des ensembles. L'ordre de présentation des ensembles de figures humaines fut fait au hasard pour tous les sujets. Par contre, lorsque les figures étaient remises aux sujets, elles l'étaient toujours dans le même ordre, c'est-à-dire avec la figure humaine les représentant sur le dessus.

Toutes les figures présentées étaient fabriquées avec du feutre jaune. La grandeur de la figure femme était de 25.40 cm. Pour la figure homme, la grandeur était de 27.94 cm. Quant aux figures représentant les sujets, elles étaient respectivement de 21.60 cm pour les garçons et de 21.30 cm pour les filles. La tableau suspendu au mur était fait de feutre bleu et ses dimensions étaient de 1.22 m de haut par 1.83 m de large.

La consigne, transmise aux sujets, se résumait à leur dire: "Voici des figures que je voudrais que tu places sur le tableau, de la façon que tu veux". Après chaque placement, il leur était également demandé de sortir de la pièce. Pendant ce temps, l'expérimentateur prenait une mesure à partir du point milieu de chacune des figures placées sur le tableau. La distance placée entre les deux figures fut prise en centi-

mètres. L'appendice II donne la compilation des données brutes pour chacun des sujets et pour chaque ensemble de figures humaines.

Cette partie nous a permis de connaître la procédure que nous avons suivie dans cette étude afin de réaliser notre expérimentation.

### 5. Hypothèses.

Dans cette partie, nous présentons les hypothèses que nous avons soumises à l'expérimentation. Elles se divisent en deux parties. D'abord, nous posons des hypothèses concernant les relations pouvant exister entre le sexe et la distance sociale, puis la sorte de groupes et la distance sociale.

Dans un deuxième temps, nous émettons des hypothèses concernant les différences de distance sociale entre les adolescents "normaux" et les "mésadaptés socio-affectifs" par rapport aux ensembles de figures humaines déjà mentionnés. Enfin, nous statuons sur le niveau de signification que nous voulons maintenir dans ce travail.

Nous avons vu précédemment que plusieurs études ont été réalisées avec différents groupes de sujets. Tantôt avec des sujets normaux, tantôt avec des sujets présentant une déviance quelconque. Certaines de ces études comparèrent des enfants ou des adultes des deux sexes. On se rend compte, cependant,

qu'il n'est pas facile de statuer sur les différences entre sexes. Les uns concluent à des différences, d'autres à aucune différence quant à la distance sociale placée entre des figures humaines.

Quant à nous, nous adoptons la position voulant qu'il n'y ait pas de différence entre sexes. Afin de vérifier ce fait, nous avançons l'hypothèse suivante:

Les adolescents ne se différencieront pas, de façon significative, des adolescentes par rapport à la distance sociale mise entre des figures humaines.

De même, nous savons que la variabilité de la distance sociale est fonction des apprentissages sociaux des sujets. Il semble donc qu'une même population, soit normale ou déviant, expérimente des apprentissages sociaux semblables. Ceci entraîne que différentes populations répondront de façon différente quant à la distance pouvant être mise dans leurs interactions sociales. Par conséquent, nous posons l'hypothèse suivante:

Les adolescents "normaux" (garçons et filles) se différencieront, de façon significative, des adolescents "M.S.A." (garçons et filles) par rapport à la distance sociale mise entre des figures humaines.

En se basant sur les conclusions des études réalisées avec des groupes "normaux" et déviants, des résultats, allant

dans le même sens, sont trouvés. Ceci nous amène donc à penser que les adolescents "normaux" (garçons et filles) placeront une distance moins grande que les adolescents "M.S.A." (garçons et filles) par rapport à la figure femme. Pour vérifier ceci, nous posons l'hypothèse suivante:

Les adolescents "normaux" (garçons et filles) se placeront, de façon significative, à une moins grande distance de la figure femme que les adolescents "M.S.A." (garçons et filles).

De même, nous voyons que les adolescents "normaux" placeront une distance plus grande que les adolescents "M.S.A." par rapport à la figure homme. L'hypothèse suivante permettra de vérifier cette assertion:

Les adolescents "normaux" (garçons et filles) se placeront, de façon significative, à une plus grande distance de la figure homme que les adolescents "M.S.A." (garçons et filles).

Enfin, nous basant sur l'aspect de développement voulant qu'à mesure qu'ils vieillissent, les enfants se tournent de plus en plus vers l'hétérosexualité, nous croyons que les adolescents "normaux" seront plus à même d'expérimenter une moins grande distance sociale avec un pair du sexe opposé. Par contre, les adolescents "M.S.A.", eux, mettront une plus grande distance à cause de leurs apprentissages sociaux se

réflétant dans une inadaptation sociale marquée. Par conséquent, nous émettons l'hypothèse suivante:

Les adolescents "normaux" (garçons et filles) se placeront, de façon significative, à une moins grande distance de la figure "pair" du sexe opposé que les adolescents "M.S.A." (garçons et filles).

Enfin, nous pensons également que les adolescents "normaux" placeront une distance plus grande que les adolescents "M.S.A." par rapport à la figure pair du même sexe. Pour vérifier ce fait, nous avançons l'hypothèse suivante:

Les adolescents "normaux" (garçons et filles) se placeront, de façon significative, à une plus grande distance de la figure "pair" du même sexe que les adolescents "M.S.A." (garçons et filles).

Dans ce travail, l'analyse de régression multiple et le test "t" seront employés. L'analyse de régression multiple est employée parce qu'il y a deux variables indépendantes (groupe et sexe) dont nous désirons connaître l'influence sur la variable dépendante (distance sociale). Aussi, le test "t", comme test de signification, est employé pour l'analyse d'une différence entre des moyennes indépendantes.

De plus, le niveau de signification admis ici, est de  $p \leq .05$ . Il a été choisi parce que c'est généralement le niveau qui est demandé dans les études consultées et, qu'en

sciences humaines, c'est un niveau de signification qui est communément employé.

## CHAPITRE III

### RESULTATS

Ce chapitre se divise en deux parties. En premier lieu, la présentation des résultats est faite en relation avec chacune des hypothèses spécifiques. Dans un deuxième temps, l'analyse des résultats est présentée.

#### 1. Présentation des résultats.

La présentation des résultats permet d'aborder l'influence de facteurs tels que le sexe et le caractère des groupes par rapport à la distance sociale. De plus, la comparaison des moyennes de distance sociale de chacun des groupes est présentée pour chaque ensemble de figures humaines.

#### Hypothèse I

La première hypothèse se posait en termes de non différence entre les adolescents et les adolescentes par rapport à la distance sociale. De fait, à l'examen du tableau III, le sexe n'est pas une variable qui influence la variabilité de la distance sociale. Il n'y a pas de différence significative entre les adolescents et les adolescentes. Cette première hypothèse se vérifie donc.

TABLEAU III

Analyse de régression multiple pour les variables sexe et groupe en relation avec la distance sociale

Source	Somme des carrés	dl	Carrés moyens	f	p
Effets principaux (groupe et sexe)	1960.41	2		.7506	-
(A) Groupe	1797.87	1	1797.87	1.3767	-
(B) Sexe	162.54	1	162.54	.1245	-
(AB) Groupe x sexe	760.05	1	760.05	.5824	-
Z Sujets	107089.62	82	1305.97		
(X) Distribution	3531.63	3	1187.21	3.5910	.05
X (A + B)	2437.05	6			
AX (Gr. x dist.)	866.27	3	288.76	.8734	-
BX (Sexe x dist.)	1570.78	3	523.59	1.5837	-
ABX (Gr.x sexe x dist.)	1969.82	3	656.61	1.9861	-
Erreur	81331.26	246	330.61		

## Hypothèse II

De même, la deuxième hypothèse stipulait que le caractère de chaque groupe serait une variable qui pourrait influencer la distance sociale. A l'examen du tableau III, cette variable ne semble pas influencer la distance sociale puisqu'il n'est pas trouvé de niveau de signification permettant de le prouver. La deuxième hypothèse doit donc être rejetée puisqu'il n'y a pas de différence significative entre les adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à la distance sociale.

Il paraît important, ici, de donner quelques explications sur le tableau III. Celui-ci présente l'analyse de régression multiple pour différentes variables. Cependant, ce qui est important de retenir, dans ce tableau, ce sont les variables sexe et groupe. Elles font partie, d'ailleurs, de deux hypothèses spécifiques en ce qui concerne l'influence qu'elles peuvent jouer sur la variation de la distance sociale. Les autres données sont tout de même présentées parce qu'elles donnent des indications intéressantes bien qu'elles ne font pas l'objet d'hypothèses spécifiques dans ce travail.

Même si le sexe et le caractère des groupes n'influent pas la variation de la distance sociale, il est intéressant d'examiner les comparaisons des moyennes de distance sociale pour chacun des ensembles de figures humaines. N'ayant

pas trouvé de différence significative entre sexes, les adolescentes et les adolescents "normaux" ont été regroupés ( $N=52$ ). Aussi, l'ensemble des "M.S.A." ont été traités ensemble, ce qui explique le nombre de sujets ( $N=34$ ).

### Hypothèse III

La troisième hypothèse voulait que les adolescents "normaux" se placent à une moins grande distance de la figure femme que les adolescents "M.S.A.". A l'examen du tableau IV, on remarque que les adolescents "normaux" obtiennent une moyenne de distance de 23.06 cm avec un écart-type de 15.68 cm. Par contre, la moyenne de distance des adolescents "M.S.A." est de 19.83 cm avec un écart-type de 9.27 cm. La comparaison des moyennes donne un "t" de - 1.20 et ne permet pas d'avancer qu'il y a une différence significative entre les deux groupes. Cependant, l'écart-type permet aussi de voir que les scores des adolescents "normaux" varient plus que les adolescents "M.S.A.". Cette troisième hypothèse est donc rejetée.

### Hypothèse IV

La quatrième hypothèse avançait que les adolescents "normaux" se placeraient à une plus grande distance de la figure homme que les adolescents "M.S.A.". Le tableau V permet de se rendre compte que la moyenne de distance des adolescents "normaux" est de 30.92 cm avec un écart-type de 39.77 cm

TABLEAU IV

Comparaison des moyennes de distance des  
adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs"  
par rapport à la figure femme

Groupes *	N	Moyenne	Ecart-type	dl	t	p
Normaux	52	23.06	15.68			
				83.30	- 1.20	-
M.S.A.	34	19.83	9.27			

\* Les filles et les garçons, de chacun des groupes, ont été regroupés, étant donné qu'il ne fut pas trouvé de différence entre les sexes.

TABLEAU V

Comparaison des moyennes de distance des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à la figure homme

Groupes *	N	Moyenne	Ecart-type	dl	t	p
Normaux	52	30.92	39.77	71.09	- 1.32	-
M.S.A.	34	22.86	15.31			

\* Les filles et les garçons, de chacun des groupes, ont été regroupés, étant donné qu'il ne fut pas trouvé de différence entre les sexes.

tandis que celle des adolescents "M.S.A." est de 22.86 cm avec un écart-type de 15.31 cm. La comparaison des moyennes donne un "t" de - 1.32 et ne permet pas de trouver une différence significative entre les deux groupes par rapport à la figure homme. On remarque que la dispersion des scores des adolescents "normaux" par rapport à la moyenne est beaucoup plus grande que celle des adolescents "M.S.A.". Cette quatrième hypothèse est également rejetée.

#### Hypothèse V

La cinquième hypothèse stipulait que les adolescents "normaux" se placeraient à une moins grande distance de la figure "pair" du sexe opposé que les adolescents "M.S.A.". A l'examen du tableau VI, on s'aperçoit que la moyenne de distance des adolescents "normaux" est de 22.55 cm avec un écart-type de 25.75 cm. Par contre, la moyenne des adolescents "M.S.A." est de 15.17 cm avec un écart-type de 10.71 cm. La comparaison des moyennes de distance donne un "t" de - 1.84 et ne permet pas de trouver une différence significative entre les groupes. Cependant, encore ici, la variation des scores des adolescents "normaux" est beaucoup plus grande que celle des "M.S.A.". Ceci entraîne, tout de même, le rejet de la cinquième hypothèse proposée.

TABLEAU VI

Comparaison des moyennes de distance des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à la figure du pair du sexe opposé

Groupes*	N	Moyenne	Ecart-type	dl	t	p
Normaux	52	22.55	25.75		73.59 - 1.84	-
M.S.A.	34	15.17	10.71			

\* Les filles et les garçons, de chacun des groupes, ont été regroupés, étant donné qu'il ne fut pas trouvé de différence entre les sexes.

### Hypothèse VI

La sixième hypothèse, elle, proposait que les adolescents "normaux" se placeraient à une plus grande distance de la figure "pair" du même sexe que les adolescents "M.S.A.". Le tableau VII présente une moyenne de distance de 25.86 cm pour les adolescents "normaux" tandis que les adolescents "M.S.A." obtiennent une moyenne de 25.81 cm. Leurs moyennes sont presque identiques. Cependant, il y a une différence entre les deux écarts-types. Les adolescents "normaux" ont un écart-type de 21.90 cm et les "M.S.A." un écart-type de 27.79 cm. La comparaison des moyennes de distance donne un "t" de - .01 et ne permet pas de trouver une différence significative entre les deux groupes étudiés. De même, à l'examen de l'écart-type, on se rend compte que les scores des deux groupes varient presque dans la même proportion. Enfin, la sixième hypothèse proposée ne se vérifie donc pas.

Cette partie nous permet, par conséquent, de voir que seule la première hypothèse se vérifie. Quant aux autres hypothèses, n'ayant pu trouver de différences significatives entre les adolescents "normaux" et "M.S.A.", elles sont toutes rejetées.

#### 2. Analyse des résultats.

D'abord, comme il était attendu, les résultats indiquent que le sexe n'est pas une variable qui a influencé la

TABLEAU VII

Comparaison des moyennes de distance des adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à la figure du pair du même sexe

Groupes	N	Moyenne	Ecart-type	dl	t	p
Normaux	52	25.86	21.90		.	
M.S.A.	34	25.81	27.79	84	- .01	-

\* Les filles et les garçons, de chacun des groupes, ont été regroupés, étant donné qu'il ne fut pas trouvé de différence entre les sexes.

distance sociale dans cette étude. De fait, aucune différence entre les adolescentes et les adolescents ne fut trouvée lorsqu'ils se placèrent par rapport à des représentations de figures humaines. Il semble donc que ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par Tolor<sup>1</sup> et Kidder et Kuethe<sup>2</sup> avec des enfants. Il apparaît, par conséquent, que les adolescentes et les adolescents expérimentent leurs distances de relations interpersonnelles de la même façon. En tout cas, en ce qui concerne la distance qu'ils placent entre eux et les autres.

La littérature avance aussi que la distance sociale, des enfants "normaux" et des enfants présentant une déviance quelconque, est différente. De même, il semble qu'un phénomène semblable puisse se retrouver chez les adultes. Cependant, les résultats de cette étude ne permettent pas de trouver des différences significatives entre les adolescents "normaux" et les adolescents "M.S.A.". Il semble, alors, que les résultats des adolescents sont difficilement comparables à ceux obtenus chez les enfants ou les adultes.

Il est un résultat intéressant dont il peut être question ici. Le tableau III, sur l'analyse de régression multiple,

---

1 Alexander Tolor, Psychological Distance in Disturbed and Normal Children, dans Psychological Reports, vol. 23, no 3, Part 1, déc. 1968, p. 695-701.

2 Steven J. Kidder et James L. Kuethe, Children's Parental Schemata as Related to Reading Achievement, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 40, no 3, juin 1975, p. 971-973.

présente que la variation de la distance sociale serait principalement due à un facteur de différences individuelles. Chacun des sujets semble réagir à sa façon dans l'expression de la distance sociale vécue et cela de façon significative ( $p \leq .05$ ). De fait, il ne paraît pas possible de parler, ici, de réaction de groupe. Il apparaît aussi que l'assertion, voulant que les apprentissages sociaux des "normaux" et des "M.S.A." se reflètent dans leur distance sociale, ne se révèle pas être un phénomène représentatif de chacun des groupes. Ces apprentissages sociaux auraient plutôt, semble-t-il, une influence sur le vécu personnel de chaque individu.

Même s'il n'est pas trouvé de différence entre sexes et de différence selon le caractère des groupes par rapport à la distance sociale, il paraît quand même intéressant de regarder d'un peu plus près la distance sociale vécue par rapport aux figures humaines étudiées.

On s'attendait à ce que les adolescents "normaux" se placent à une moins grande distance de la figure femme que les adolescents "M.S.A.". Même si la comparaison de la différence des moyennes ne fut pas significative, il n'en demeure pas moins que c'est le contraire qui se produit, car les "normaux" se placèrent à une plus grande distance que les adolescents "M.S.A.". Aussi, les scores des "normaux" varient relativement plus que les "M.S.A.". Cependant, ce résultat va dans le sens

contraire de ce qui est trouvé pour les enfants et les adultes.

Une autre hypothèse voulait que les adolescents "normaux" se placent à une plus grande distance de la figure homme que les adolescents "M.S.A.". A l'examen de la différence des moyennes de distance, les sujets "normaux" se placent effectivement à une plus grande distance que les sujets "M.S.A." mais non de façon significative. On remarque aussi une plus grande variation dans les scores des "normaux" par rapport aux "M.S.A.". Ces résultats sont tout à fait différents de ce que la littérature donne pour les enfants et les adultes.

Il fut avancé également que les adolescents "normaux" se placeraient à une moins grande distance de la figure "pair" du sexe opposé que les adolescents "M.S.A.". Par contre, c'est le phénomène contraire qui se produit, ici, puisque ce sont les adolescents "M.S.A." qui se placent à une moins grande distance de la figure "pair" du sexe opposé, mais non de façon significative. Cependant, la variation des scores des sujets "M.S.A." est beaucoup moins grande que celle des sujets "normaux".

Enfin, la comparaison des moyennes de distance des adolescents "normaux" et "M.S.A." par rapport à la figure "pair" du même sexe, ne donne pas de différence significative, contrairement à ce qui était attendu. Les moyennes entre les deux groupes sont presque identiques. Il semble bien qu'ils réagissent sensiblement de la même façon en se plaçant par

rappor t à la figure "pair" du même sexe. De même, une légère différence est enregistrée dans leur écart-type puisque les adolescents "M.S.A." varient un peu plus dans leurs scores que les adolescents "normaux". Leur distance sociale vécue, ici, est presque identique.

Les résultats, dans l'ensemble, indiquent que les adolescents "M.S.A." expérimentent une moins grande distance sociale que les adolescents "normaux" par rapport aux figures femme, homme, "pair" du sexe opposé et "pair" du même sexe. Aussi, il apparaît que les scores des adolescents "M.S.A." varient moins, dans l'ensemble, que ceux des adolescents "normaux". Cette constatation peut paraître paradoxale lorsque l'on considère qu'une des caractéristiques importantes, de la mésadaptation socio-affective, est l'inadaptation sociale. Cette caractéristique ne semble pas jouer un rôle important ou, en tout cas, ne permet pas d'avancer qu'elle puisse influencer la distance sociale des "M.S.A.". De fait, ces résultats sembleraient indiquer plutôt l'expression de relations interpersonnelles désirées qu'une représentation comportementale observable. Les adolescents "M.S.A." sembleraient manifester le désir de relations étroites avec les autres, tandis que les adolescents "normaux" manifesteraient un désir d'indépendance par rapport à l'entourage.

## CHAPITRE IV

### DISCUSSION

Le but de cette étude était de comparer la distance sociale des adolescents "normaux" et des adolescents "mésadaptés socio-affectifs". Elle peut être considérée exploratoire en tenant compte du peu d'études touchant à cette période de développement. A la lumière du contexte théorique, des hypothèses furent avancées. Dans l'ensemble, les résultats de cette étude ne permirent pas de trouver des différences significatives entre les adolescents "normaux" et "M.S.A.". Aucune différence ne fut trouvée entre les sexes et ceci permit de confirmer une hypothèse spécifique. Egalement, il ne fut pas possible de confirmer qu'il y a une différence dans la distance sociale selon le caractère de chaque groupe. Le seul résultat significatif ( $p < .05$ ) fut celui de l'influence de caractéristiques individuelles sur la distance sociale. Cependant, ce résultat ne faisait pas l'objet d'une hypothèse spécifique.

En fait, il semble que les adolescents répondent de façon individuelle lorsqu'il leur est demandé de se placer par rapport à des figures humaines. Leur distance sociale ne reflète donc pas des comportements de groupe. Il est difficile de conclure que les apprentissages sociaux des adolescents "normaux" ou "M.S.A." sont vécus de la même façon par les

sujets composant chacun des groupes. En tout cas, les résultats ne permettent pas de vraiment statuer sur cette assertion même si les scores des "M.S.A." varient beaucoup moins que ceux des adolescents "normaux".

Cependant, certaines variables peuvent avoir influencé les résultats. Selon Duke et Nowicki<sup>1</sup>, des facteurs démographiques, les caractéristiques de la personnalité des sujets et des stimuli et le lieu où l'interaction se situe peuvent influencer la distance interpersonnelle. Dans cette étude, les caractéristiques de la personnalité des sujets sont connues mais les résultats ne permettent pas de conclure à leur influence sur la distance sociale. Par contre, la personnalité des stimuli n'est pas connue. Il est donc difficile de savoir comment les sujets percevaient chacune des figures humaines présentées. Il serait sûrement intéressant de voir comment les sujets se placeraient si les stimuli étaient identifiés selon des caractéristiques précises. De fait, il semble bien, selon les résultats, que chacun des sujets interprète à sa façon chacune des interactions dyadiques, puisque c'est le seul résultat qui est significatif.

Ces constatations amènent des interrogations importantes sur le contexte théorique ainsi que sur la technique

---

<sup>1</sup> Marshall P. Duke et Stephen Nowicki Jr., A New Measure and Social-Learning Model for Interpersonal Distance, dans Journal of Experimental Research in Personality, 6, 1972, p. 121.

employée. Par exemple, lorsque l'on compare les résultats obtenus par les adolescents avec ceux obtenus par Weinstein<sup>2</sup> et Fisher<sup>3</sup> avec des enfants, on se rend compte qu'il y a des différences importantes. Cependant, Holahan et Levinger<sup>4</sup> mettent en doute les conclusions de ces études. D'abord, dans l'étude de Weinstein avec des perturbés affectifs et des normaux, ceux-là ne vivaient pas avec leur famille mais plutôt dans un centre résidentiel, tandis que les enfants normaux vivaient dans leur milieu familial. Il se peut fort bien que les résultats des perturbés affectifs ne soient simplement que l'expression d'une plus grande distance physique entre eux-mêmes et leurs mères. D'ailleurs, DuHamel et Jarmon<sup>5</sup>, eux, ne trouvent pas de différence dans le schéma mère-enfant entre des garçons normaux et perturbés affectifs vivant chez eux.

Egalement, l'étude de Fisher rapporte que les enfants, ayant de sérieux problèmes scolaires, placent les figures

---

2 Laura Weinstein, Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 70, no 6, 1965, p. 457-461.

3 Rhoda Lee Fisher, Social Schemata of Normal and Disturbed School Children, dans Journal of Educational Psychology, vol. 58, no 2, 1967, p. 88-92.

4 Charles Holahan et George Levinger, Psychological versus Spatial Determinants of Social Schema Distance: A Methodological Note, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 78, no 2, 1971, p. 233.

5 Thomas R. DuHamel et Harold Jarmon, Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys and their Male Siblings, dans Journal of Consulting and Clinical Psychology, vol. 36, no 2, 1971, p. 281-285.

humaines plus loin que ne le font les enfants normaux. De cette évidence, elle infère que les enfants perturbés se sentent plus distants ou étrangers des autres que les enfants normaux. Cependant, ces résultats peuvent tout aussi bien refléter une plus grande séparation physique entre les enfants agressifs et ceux qui les entourent que d'indiquer seulement un sentiment d'étrangeté psychologique.

Il ne semble pas sûr que les résultats reflètent une distance psychologique. Avec les adolescents, il ne paraît pas certain, non plus, que la distance sociale puisse refléter la distance psychologique. Ces interprétations entraînent de sérieuses questions quant à la validité de la technique de placement de figures humaines. Il est difficile de la considérer comme un index certain de la proximité psychologique. L'assertion de base, sous-tendant cette technique, est que la distance entre un sujet et une autre personne, dans un placement schématique, varie directement avec la proximité psychologique qu'il ressent envers cette personne. Cependant, il semble que cette assertion a été trop rapidement acceptée sans vérification empirique. Il devient donc difficile de savoir si le schéma social mesure vraiment la distance psychologique ou plutôt la distance spatiale ou géographique entre les gens.

D'ailleurs, pour Duke et Nowicki<sup>6</sup>, l'ensemble de la littérature empirique sur la distance interpersonnelle est pour une grande part "corrélative" et "naturaliste" (correlational-naturalistic). Les études "corrélatives" sont celles qui se font en laboratoire et comparent des résultats à partir de méthodes différentes. Les études "naturalistes", elles, font référence à la mesure "directe" des relations interpersonnelles.

Enfin, face à ce qui vient d'être discuté, il est de plus en plus urgent que les prochaines études s'orientent vers des mesures empiriques et psychométriques. Si l'on veut continuer à évoluer dans ce domaine, il est important de pouvoir compter sur des techniques sûres et statistiquement valables.

---

6 Marshall P. Duke et Stephen Nowicki Jr., op. cit., p. 121.

## CONCLUSION

La littérature consultée stipule qu'il y a des différences par rapport à la distance sociale lorsque l'on compare un groupe normal avec un groupe déviant. Chacun des groupes vit une distance sociale qui est en accord avec ses caractéristiques ou, si l'on veut, son vécu. Egalement, les auteurs ne s'entendent pas à savoir s'il y a vraiment des différences entre les sexes. Tantôt il y a une différence, tantôt il n'y en a pas.

Se basant sur ces constatations expérimentales, cette étude voulait investiguer la distance sociale des adolescents "normaux" et des adolescents "mésadaptés socio-affectifs". Le but poursuivi ici était donc de comparer les deux groupes par rapport à la distance sociale et aussi de voir si le sexe était une variable pouvant influencer celle-ci.

Pour ce faire, deux groupes d'adolescents furent constitués, soit "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs", comprenant des sujets des deux sexes. Chacun des sujets avait pour tâche de placer quatre ensembles de figures humaines spécifiques dont une les représentait dans chaque ensemble. Ils devaient les placer sur un tableau de feutre mesurant 1.22 m de haut par 1.83 m de large. Cette méthode, la "technique de placement libre de figures humaines" (FFT), fut développée par Kuethe. Après chaque placement d'un ensemble de figures

humaines, une mesure en centimètres fut prise entre les figures sur le tableau et cela en l'absence du sujet.

Les résultats obtenus par cette expérimentation furent recueillis et analysés à l'aide de l'analyse de régression multiple et du test "t" de signification.

Les premières analyses permirent d'affirmer qu'aucune variation de la distance sociale n'est due à la variable sexe. Aussi, le caractère des groupes ne serait pas non plus une variable influençant la distance sociale. De fait, aucun niveau de signification ne fut trouvé quant au sexe et au caractère des groupes.

Ces constatations permettaient de penser qu'il n'y aurait pas de différence entre les adolescents "normaux" et "mésadaptés socio-affectifs" par rapport à leurs distances sociales spécifiques. En effet, aucune différence significative ne fut trouvée entre les moyennes de distance sociale des deux groupes par rapport aux quatre ensembles de figures humaines. Cependant, les moyennes de distance sociale permettent de se rendre compte que, dans l'ensemble, les adolescents "mésadaptés socio-affectifs" expérimentent une distance sociale moins grande que les adolescents "normaux".

De plus, les résultats permettent d'avancer que les différences individuelles sont les composantes qui influencent la variation de la distance sociale. Par contre, ce résultat

significatif ne faisait pas l'objet d'une hypothèse spécifique. Il renseigne tout de même sur le fait qu'il n'est pas possible de trouver, ici, de phénomène de groupe dans la variation de la distance sociale. Il semble bien alors que les expériences sociales de chacun des groupes n'influencent pas directement leurs distances sociales ou, en tout cas, il n'est pas trouvé de relation positive entre les deux.

Cette étude demeure exploratoire et il est important de considérer les résultats dans les limites de ce travail, car les généralisations ne peuvent s'étendre nécessairement à toute la population adolescente. Il apparaît que d'autres études devraient être faites afin d'apporter davantage d'éclaircissements.

Enfin, ces études devraient s'orienter vers des mesures empiriques et psychométriques. Elles permettraient alors d'élaborer une technique fiable et présentant des valeurs statistiques sûres. Ces conditions semblent à la base de l'évolution dans le domaine des relations interpersonnelles.

## BIBLIOGRAPHIE

Anastasi, Anne, Differential Psychology, U.S.A., The Macmillan Company, 3e éd., 1958, xii-664 p.

Bass, Marian H. et Malcolm S. Weinstein, Early Development of Interpersonal Distance in Children, dans Revue Canadienne des Sciences du Comportement, vol. 3, no 4, oct. 1971, p. 368-376.

Berman, Alan L., Social Schemas: A Investigation of Age and Socialization Variables, dans Psychological Reports, vol. 28, no 2, avril 1971, p. 343-348.

Boucher, Sylvie, Critères et procédure d'admission de l'école Ste-Cécile 1976-1977, Commission Scolaire Régionale des Vieilles Forges, 3 p.

Carlson, Rae et Mary Ann Price, Generality of Social Schemas, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 3, no 5, 1966, p. 589-592.

De Soto, Clinton B. et James L. Kuethe, Subjective Probabilities of Interpersonal Relationships, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 59, 1959, p. 290-294.

DuHamel, Thomas R. et Harold Jarmon, Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys and their Male Siblings, dans Journal of Consulting and Clinical Psychology, vol. 36, no 2, 1971, p. 281-285.

Duke, Marshall P. et Stephen Nowichi Jr., A New Measure and Social-Learning Model for Interpersonal Distance, dans Journal of Experimental Research in Personality, vol. 6, 1972, p. 119-132.

English, Horace B. et Eva Champaney English, A Comprehensive Dictionary of Psychological and Psychoanalytical Terms. A guide to Usage, New-York, David McKay Company Inc., 1958, xiv-594 p.

Erickson, Erick H., Adolescence et crise: la quête de l'identité, coll. "Nouvelle bibliothèque scientifique", Paris, Flammarion, 1972, 328 p.

Estes, Betsy Worth et David Rush, Social Schemas: A Developmental Study, dans The Journal of Psychology, vol. 78, 1971, p. 119-123.

Ey, Henri, P. Bernard et Ch. Brisset, Manuel de psychiatrie, Paris, Masson et Cie, 3e éd., 1970, 1211 p.

Fisher, Rhoda Lee, Social Schemata of Normal and Disturbed School Children, dans Journal of Educational Psychology, vol. 58, no 2, 1967, p. 88-92.

Gesell, Arnold et Frances L. Ilg, Le jeune enfant dans la civilisation moderne, Paris, Presses universitaires de France, 6e éd., 1967, xiii-387 p.

Gottheil, Edward, Jeffrey Corey et Alfonso Paredes, Psychological and Physical Dimensions of Personal Space, dans The Journal of Psychology, vol. 69, 1968, p. 7-9.

Gottheil, Edward, Alfonso Paredes et Ralph V. Exline, Parental Schemata in Emotionally Disturbed Women, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 73, no 5, 1968, p. 416-419.

Guardo, Carol J., Personal Space in Children, dans Child Development, vol. 40, no 1, mars 1969, p. 143-151.

Guardo, Carol J. et Murray Meisels, Factor Structure of Children's Personal Space Schemata, dans Child Development, vol. 42, no 4, oct. 1971, p. 1307-1312.

Hall, Edward T., La dimension cachée, Paris, Ed. du Seuil, 1971, 253 p.

-----, Le langage silencieux, France, H.M.H., 1973, 222 p.

Hamid, Paul N., Actual and Schematic Interaction Distances in Children, dans New Zealand Journal of Educational Studies, vol. 9, no 2, nov. 1974, p. 127-133.

Holahan, Charles et George Levinger, Psychological versus Spatial Determinants of Social Schema Distance: A Methodological Note, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 78, no 2, 1971, p. 232-236.

Kidder, Steven J. et James L. Kuethe, Children's Parental Schemata as Related to Reading Achievement, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 40, no 3, juin 1975, p. 971-973.

Kuethe, James L., Social Schemas, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, 1962a, p. 31-38.

-----, Social Schemas and the Reconstruction of Social Object Displays from Memory, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, no 1, 1962b, p. 71-74.

-----, Pervasive Influence of Social Schemata, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 68, no 3, mars 1964, p. 248-254.

Kuethe, James L. et Clinton B. De Soto, Grouping and Ordering in Competition, dans Psychonomic Science, 1, 5, 1964, p. 115-116.

Kuethe, James L. et George Stricker, Man and Woman: Social Schemata of Males and Females, dans Psychological Reports, vol. 13, 1963, p. 655-661.

Kuethe, James L. et Herbert Weingartner, Male-Female Schemata of Homosexual and Non-Homosexual Penitentiary Inmates, dans Journal of Personality, vol. 32, no 1, mars 1964, p. 23-31.

Little, Kenneth B., Personal Space, dans Journal of Experimental Social Psychology, 1, 1965, p. 237-247.

-----, Cultural Variation in Social Schemata, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 10, no 1, 1968, p. 1-7.

Little, Kenneth B., Joseph Z. Ulehla et Charlotte Henderson, Value Congruence and Interaction Distances, dans The Journal of Social Psychology, 75, 1968, p. 249-253.

Lomranz, Jacob et al., Children's Personal Space as a Function of Age and Sex, dans Developmental Psychology, vol. 11, no 5, 1975, p. 541-545.

Magaro, Peter A., The Familial Schemata of Specific Schizophrenic Subgroups and Normals under Censure Conditions, dans The Journal of Genetic Psychology, vol. 120, mars 1972, p. 135-143.

Meisels, Murray et Carol J. Guardo, Development of Personal Space Schemata, dans Child Development, vol. 40, no 4, déc. 1969, p. 1167-1178.

Neubauer, Peter B., Normal Development in Childhood, dans Benjamin B. Wolman (Ed.), Manual of Child Psychopathology, New-York, McGraw-Hill, 1972, p. 3-21.

Norman, H. Nic et al., S.P.S.S., McGraw-Hill, 1975, xxiv-675 p.

Renshaw, Domeena C., The Hyperactive Child, Chicago, Nelson-Hall, 1974, 197 p.

Rubin, Dorothy, Mother and Father Schemata of Achievers and Underachievers in Primary School Arithmetic, dans Psychological Reports, vol. 23, no 3, Part. 2, déc. 1968, p. 1215-1221.

Schevenell, R.-H., Recherches et thèses, Ottawa, Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1963, 162 p.

Schechter, Marshall D., Paul W. Toussieng et Richard F. Sternlof, Normal Development in Adolescence, dans Benjamin B. Wolman (Ed.), Manual of Child Psychopathology, New-York, McGraw-Hill, p. 22-45.

Sommer, Robert, Studies in Personal Space, dans Sociometry, vol. 22, 1959, p. 247-260.

Thornton, Charles C. et Edward Gottheil, Social Schemata in Schizophrenic Males, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 77, no 2, 1971, p. 192-195.

Tolor, Alexander, Psychological Distance in Disturbed and Normal Children, dans Psychological Reports, vol. 23, no 3, Part. 1, déc. 1968, p. 695-701.

-----, Psychological Distance in Disturbed and Normal Adults, dans Journal of Clinical Psychology, 26, 1970, p. 160.

Tolor, Alexander et Mildred S. Donnon, Psychological Distance as a Function of Length of Hospitalization, dans Psychological Reports, vol. 25, no 3, déc. 1969, p. 851-855.

Tolor, Alexander et Suzan Orange, An Attempt to Measure Psychological Distance in Advantaged and Disadvantaged Children, dans Child Development, vol. 40, no 2, juin 1969, p. 408-420.

Tolor, Alexander et W. Ronald Salafia, Validation Study of the Social Schemata Technique, dans Proceedings, 78th Annual Convention, APA, 1970, p. 547-548.

-----, Schemata Technique as a Projective Device, dans Psychological Reports, vol. 28, no 2, avril 1971, p. 423-429.

Tolor, Alexander, Mark Warren et Howard M. Weinick,  
Relation between Parental Interpersonal Styles and their Children's Psychological Distance, dans Psychological Reports, vol. 29, no 3, Part. 2, déc. 1971, p. 1263-1275.

Weinstein, Laura, Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 70, no 6, 1965, p. 457-461.

-----, Social Experience and Social Schemata, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 6, no 4, 1967, p. 429-434.

-----, The Mother-Child Schema, Anxiety and Academic Achievement in Elementary School Boys, dans Child Development, vol. 39, no 1, mars 1968, p. 257-264.

Entente intervenue entre d'une part la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec et d'autre part la Centrale de l'enseignement du Québec, Ministère de l'Education, 1976, 178 p.

APPENDICE I

TEXTE SUR LA TECHNIQUE DE PLACEMENT LIBRE  
DE FIGURES HUMAINES (FFT) DE KUETHE

## APPENDICE I

*Journal of Abnormal and Social Psychology*  
1962, Vol. 64, No. 1, 31-38

### SOCIAL SCHEMAS

JAMES L. KUETHE

*Johns Hopkins University*

A person's perception of objects is often determined by the way in which he forms units. Many unit forming factors have been identified of which similarity, proximity, and set are a few (Koffka, 1935; Wertheimer, 1923). Consequences for interpersonal relations follow when people are seen as belonging together (Heider, 1958). The study of unit forming principles in social perception is required for an adequate psychology of interpersonal relations. Heider (1958) states, "A person may be seen in a cognitive unit with other persons because of kinship, nationality, or religion."

Unit forming principles in social perception can be regarded as social schemas or response sets to the extent that they function to structure ambiguous situations involving human objects.

When a person indicates that two objects "belong together" he has employed some schema or plan. If these objects are people or people-symbols, the schema employed may be considered, by definition, a social schema. When many people use the same schema in organizing a social response there is the implication that comparable experiences have produced the commonality of response. That the same response would be prepotent for many people would also be indicative of the pervasiveness of the tendency in the culture. Similarly, when situations result in low commonality of organization, it may be concluded that there are not shared experiences that result in the same predispositions for different people or that the shared predispositions do not tend to be prepotent.

If a person uses an idiosyncratic organization in a situation that most people organize with a high commonality schema, there are interesting implications. He may not have learned the modal response; but it is more likely (especially if he is from the same culture), that though he has learned the response, his personality dynamics prevent it from occurring. The prepotent response may

be rejected because of conscious or unconscious monitoring (Kuethe, 1960, 1961; Kuethe & Hulse, 1960). If the modal response aroused anxiety for a particular person, that response would not be prepotent for him.

De Soto and Kuethe (1958, 1959) have shown that subjects have and use schemas when they are asked about the relations existing between people. For example, given only the information that the people are acquainted, subjects think it rather probable that the people like each other. Some relations such as "liking" are assumed to be reciprocated and also to be transitive while other relations such as "confides in" are assumed to be reciprocated but not transitive. The subjective probabilities of these and other relations revealed the schemas people use when they think about the relations existing between people in minimal information situations. Expectations about interpersonal relations fell into three categories—symmetry, grouping, and ordering.

The investigation of social schemas often reveals principles to be found in common sense or naive psychology. The schemas are shared by all who belong to the culture: when thinking about them one tends to introspect and then, because he possesses the schema himself, say "of course" or "this is obvious." Heider (1958) states, "The veil of obviousness that makes so many insights of intuitive psychology invisible to our scientific eye has to be pierced." There is a tendency in psychology to ignore "obvious" principles of behavior, perhaps because of the desire to avoid things that appear trite or because their study does not seem "scientific." In doing so we run the risk of overlooking fundamental concepts, a failing not so prevalent in the more confident sciences.

The present investigation is concerned with those social schemas that determine whether or not objects are thought of as belonging together and degrees of "belongingness," that is, hierarchies of belonging when more than two

## JAMES L. KUETHE

objects are involved. The central goals were to develop a technique for exploring social schemas and, using the technique, to investigate specific social schemas used by subjects in a variety of situations. In addition, the intention was to show that the social schemas used in organizing social responses are response sets in the sense that they can produce constant errors when subjects attempt to reconstruct situations that they have observed.

## EXPERIMENT I

*Method*

The subjects in this experiment were male undergraduates at the Johns Hopkins University; they performed the required tasks individually.

A piece of blue felt, 2 yards  $\times$  2.5 yards was

stretched on a wall of the experimental room. On each trial the subject was given two or more objects cut from yellow felt and was told to place them on the blue felt field in any manner he wished. The nap of the felt permitted the objects to cling wherever they were placed. The main advantage of the technique is that the objects may be placed anywhere on the field and with any orientation. When the objects are removed there is no mark left on the field that could influence future trials.

The complete lack of restraint on the nature of the response, permits the full operation of whatever schema is prepotent. The subject can either place the objects at random on the field or he can organize his response on the basis of some schema. Response sets of all varieties are permitted expression when people must perform in an ambiguous situation.

Each subject placed nine sets of objects on the field. The objects (except for the square, circle, and triangle) are shown in Figures 1, 2, and 3; they are:

1. Woman and child
2. Man and child
3. Three rectangles, each of different height
4. Man, woman, and child
5. Man, woman, and dog
6. Square, circle, and triangle
7. Man, woman, and two rectangles
8. Two women and two rectangles
9. Three men and three rectangles

The figures, except for the child and the dog, were between 7 and 10 inches tall.

The order in which the sets of objects were placed on the field was randomized for each subject to control for any influence that one set of objects might have on the reaction to another set. After the subject had placed the objects on the field, the experimenter recorded the relative placement of the objects and measured the distance between the objects. The experimenter then removed the objects from the field and gave the subject the next set of objects.

*Results*

It was immediately apparent that subjects responded to the task by giving organized responses; scattered or apparently random placement of the objects was, as will be shown, very rare.

*Woman-child and man-child object sets.* The woman-child and the man-child set were placed on the field in a vertical orientation (standing) by 94 of the 100 subjects. The woman and child were placed closer together than the man and child by 68 subjects, while 18 subjects placed the man and child closer together than the woman and child. This tendency was significant by a sign test,  $z =$

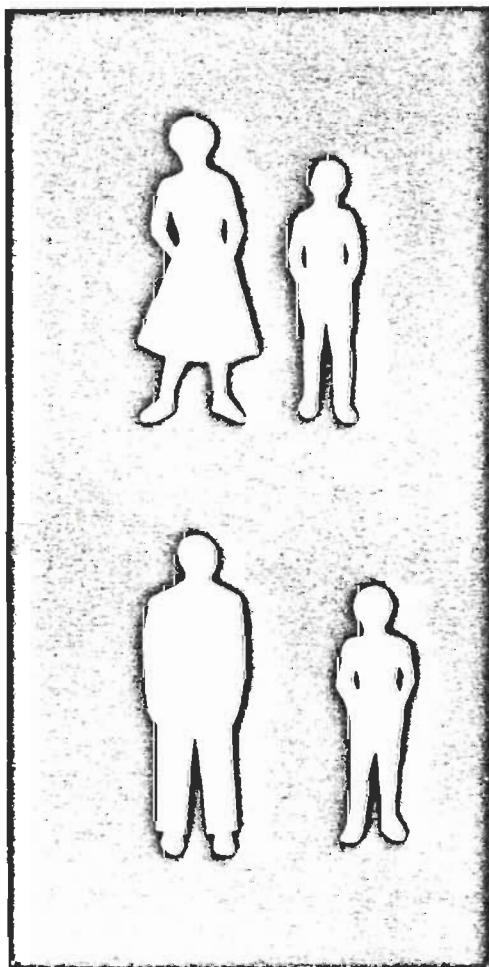


FIG. 1. The woman and child figures and the man and child figures.

## SOCIAL SCHEMAS

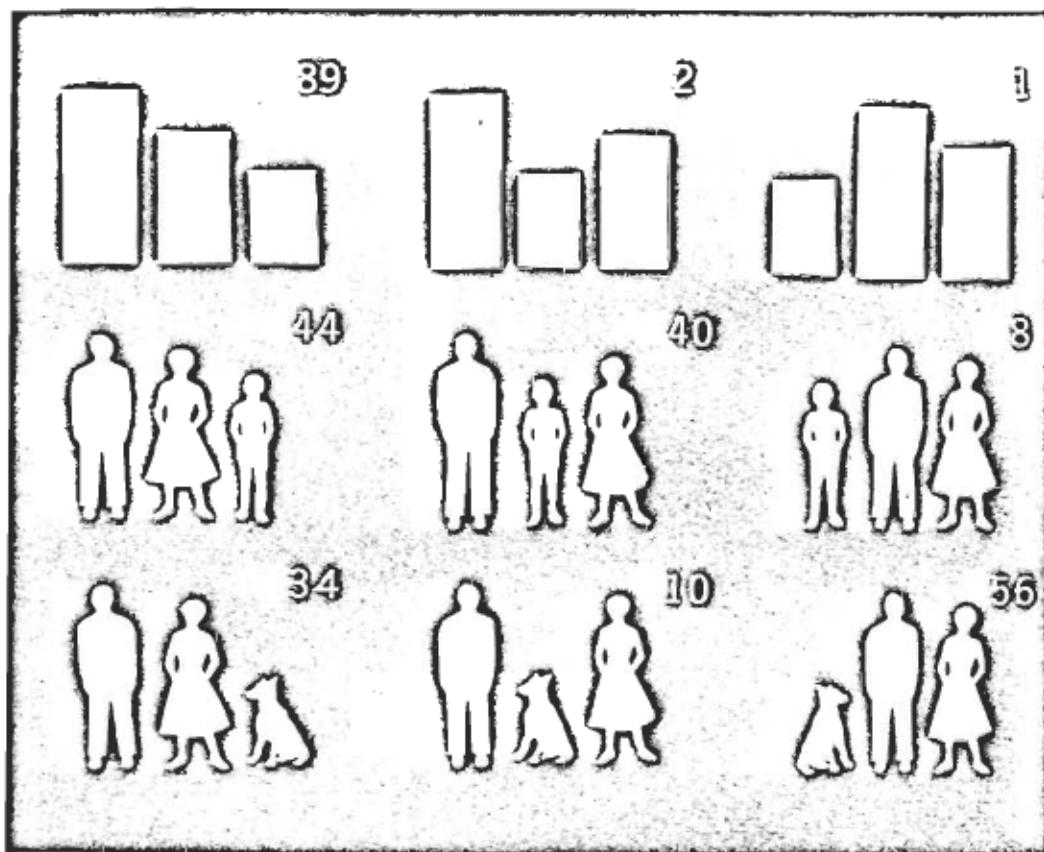


FIG. 2. Frequency with which 100 subjects used different orderings of the three rectangles; the man, woman, and child figures; and the man, woman, and dog figures.

5.30,  $p < .0001$ . There were 8 subjects that used an equal separation for the two sets of figures.

*Three object sets.* Reference to Figure 2 shows that the three rectangles of different sizes elicited a strong ordering schema based on height. Height ordering was used as the basis of organization by 89 of the 100 subjects. As may be seen in Figure 2, the other possible orderings were quite rare. This classification of responses was based on a pooling of the responses of subjects regardless of whether they ordered by height from left to right, right to left, or vertically. However, the strongest tendency was to order horizontally. Eight subjects used scattered arrangements that could not be classified.

The subjects could have consistently responded to the man-woman-child set by ordering them by height as was done with the rectangles. While an ordering by height was

the most popular, 44 subjects did this, the tendency to put the child between the man and woman was shown by 40 subjects (see Figure 2). It is quite interesting that only 8 of the 100 subjects put the figures in an ordering with the man between the woman and child. Eight subjects gave responses that can best be described as scattered. All of the 92 subjects who gave an organized response placed the figures in a horizontal row with the figures parallel and vertical as though standing on an imaginary base in the middle of the field. This is a basic schema in organizing human objects that is independent of schemas based on the specific content of the objects. It is the schemas based on specific content that determine the ordering of the objects in a set.

In contrast to the typical organization of the rectangles and the man-woman-child figures is the reaction of subjects to the man-

## JAMES L. KUETHE

woman-dog figures. Of the 100 subjects who used this set, the order dog-man-woman was constructed by 56 subjects (see Figure 2). This set was included to permit the operation of a "man and his dog" schema, if subjects had such a schema. The order man-woman-dog was used by 34 subjects and may be an ordering by height schema. Only 10 subjects placed the dog between the man and woman; this is in contrast to the tendency to place the child there which was a quite popular mode of organization. That the dog was seldom placed between the people may reflect a schema whereby nonhuman objects tend not to be allowed to separate human figures; further evidence of this tendency will be seen later.

It is with the square-circle-triangle object set that we find the least evidence of a prepotent schema. The three possible orderings are used about equally often by the 76 sub-

jects who placed the objects in a line. The other 24 subjects who used this set placed the objects in unique patterns. Once again the tendency to use a horizontal placement was prepotent; it was used by 46 subjects while 30 subjects used a vertical arrangement. The failure of these objects to evoke a high commonality schema is revealed by the high proportion of idiosyncratic arrangements and the absence of a preferred ordering by those subjects who placed the objects in a row.

*Four object sets.* The tendency to place human figures together is quite strong. Figure 3 shows the popular response which is to place the rectangles outside of the people whether they are a man and a woman or are both women. This particular schema was used by 30 subjects with the man and woman figures and by 22 subjects with the two woman figures. However, many subjects placed the human figures side by side but

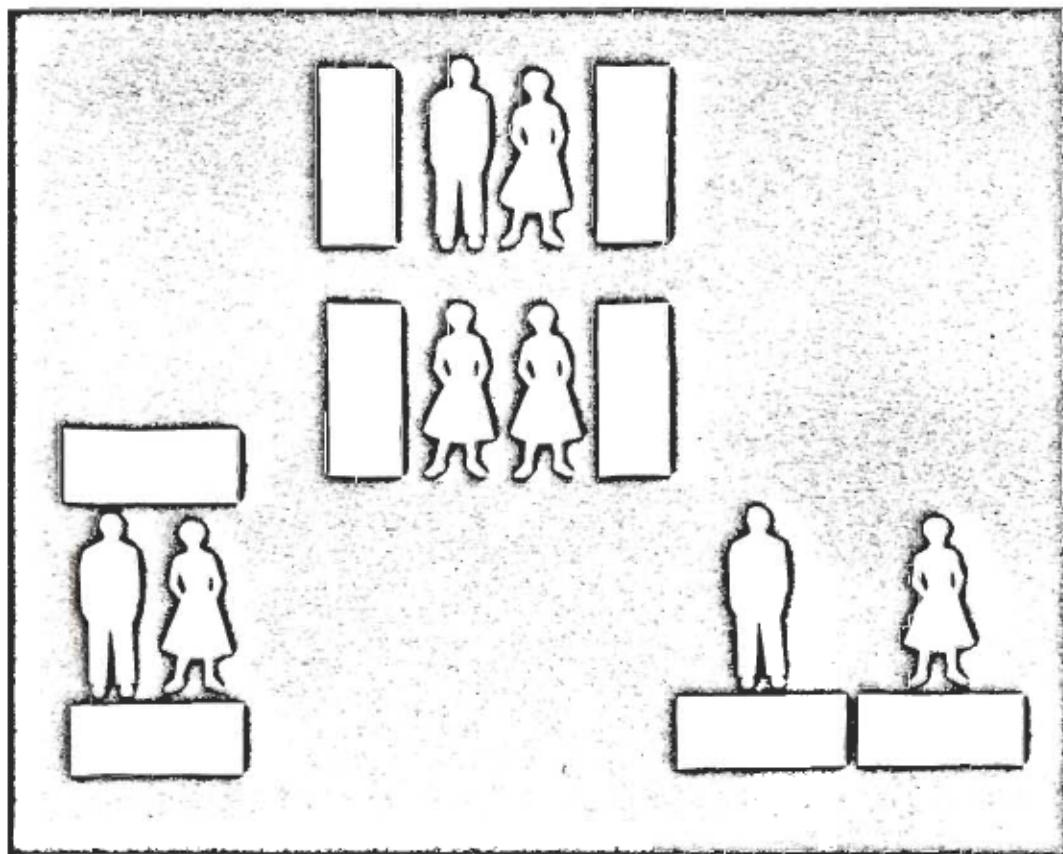


FIG. 3. Popular modes of arranging the man, woman, and two rectangles set of figures; and the two woman and two rectangles set of figures.

## SOCIAL SCHEMAS

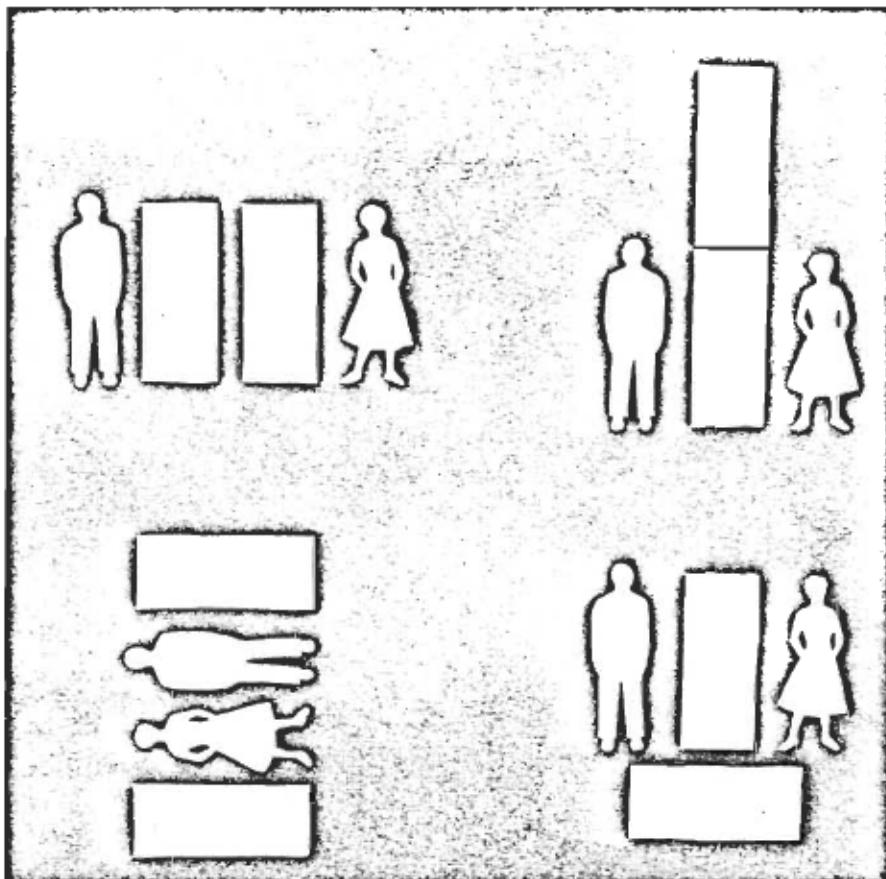


FIG. 4. Some idiosyncratic modes of arranging the man, woman, and two rectangles set of figures.

placed the rectangles elsewhere such as one above and the other below the people or both below the people. Once again the tendency to place human figures together without interposing nonhuman objects is manifested. This schema is especially interesting when it is considered that the two rectangles are identical. Their identity does not cause them to be grouped at the expense of grouping the human figures which, in the case of the man and woman figures, are not identical. This is more than a simple grouping of like figures, it is, rather, a social schema.

The subjects showed a stronger tendency to group the man and woman figures than the two woman figures. Out of 100 subjects, 78 grouped the man and woman to a greater degree than the rectangles,  $z = 5.50$ ,  $p < .0001$ . Only 58 of the subjects grouped the two women more than the rectangles; this

tendency was not significant,  $z = 1.50$ ,  $p > .10$ . This last analysis ignores the placement of the rectangles so long as they were not interposed between the people. The subjects were more willing to place one or both rectangles between the two women than they were to so separate the man and woman.

Two subjects placed the man and woman figures in a horizontal position with the man above, a rather creative response. This response and some other idiosyncratic responses are shown in Figure 4. Especially interesting are those responses in which rectangles are placed between human figures which are in marked contrast with the popular tendency to group human figures.

*Six object set.* The tendency to group human figures was again manifest. The three men were grouped to a greater degree than the three rectangles by 66 of the 100 subjects.

## JAMES L. KUETHE

TABLE I  
SUMMARY OF MODAL SCHEMAS IN EXPERIMENT I

Stimulus set	Modal schema
Square-circle-triangle	Organized in horizontal or vertical plane, no preferred internal order.
Three rectangles of different height	Horizontal organization preferred, set ordered by height.
Man-woman-child	Usually ordered man-woman-child or man-child-woman. The order child-man-woman was rare.
Man-woman-dog	Preferred order was dog-man-woman. The order man-dog-woman was rare. Compare with man-woman-child in which the child was often placed between the man and the woman.
Man-woman-two rectangles	Usually the rectangles were not allowed to intervene between the man and woman.
Two women-two rectangles	Rectangles placed between two women often. Compare with man-woman-two rectangles.
Three men-three rectangles	The three men were grouped more often than were the three rectangles.

Typical patterns are shown in Figure 5. Only 6 subjects grouped the rectangles to a greater degree than the human figures. Organizations in which the human figures and rectangles were alternated were used by 20 subjects while essentially random displays were created by 8 subjects.

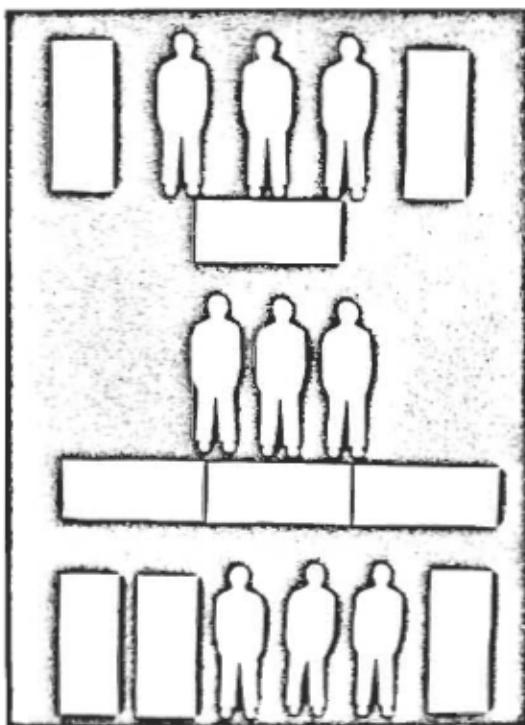


FIG. 5. Popular modes of arranging the three men and three rectangles set of figures.

## EXPERIMENT II

*Method*

The second investigation was concerned with whether or not social schemas function in reconstruction situations.

The two rectangles were placed 30 inches apart on the stimulus field. The first subject looked at this display for 5 seconds from a distance of 12 feet. The experimenter then took the objects down and gave them to the subject whose task it was to replace them exactly where they had been. Next, the experimenter measured the separation of the objects as placed by the subject. The man and woman figures were then placed on the field by the experimenter with a 30-inch separation and the procedure was repeated. The next subject started with the placement of the figures produced by the last subject. This sequence was continued until 30 subjects had reconstructed the displays produced by the subject that preceded them. For every other subject the order of presentation was reversed so that 15 subjects reconstructed the rectangle display first and 15 subjects reconstructed the man-woman display first. This technique of serial reproduction has been used to show the influence of social schemas by Bartlett (1932). The technique permits evaluation of a response bias over a total range rather than only at selected points. With this technique the basic schema can be seen when subjects no longer alter the configuration that is presented to them. Until stability is reached the responses of the subjects reflect the bias induced by the basic schema.

*Results*

The results of the second experiment are shown in Figure 6. From an initial separation of 30 inches, successive judgments brought the man and woman figures together until they were almost touching. As can be seen in Figure 6, once the male and female figures become very close together, the configuration is stable. Successive judgments do not bring the two rectangles together. Although there was individual variation, the separation of the rectangles after 30 successive judgments is of the same magnitude as the original 30-inch separation.

The schema that man and woman "belong together" induces errors of reconstruction. This is not a simple set to group like objects; the identical rectangles do not move together.

As a check on the possibility that the technique introduced a bias, one group of 12 subjects replaced the man-woman display and the rectangles display after viewing them with a separation of 30 inches. In another group

## SOCIAL SCHEMAS

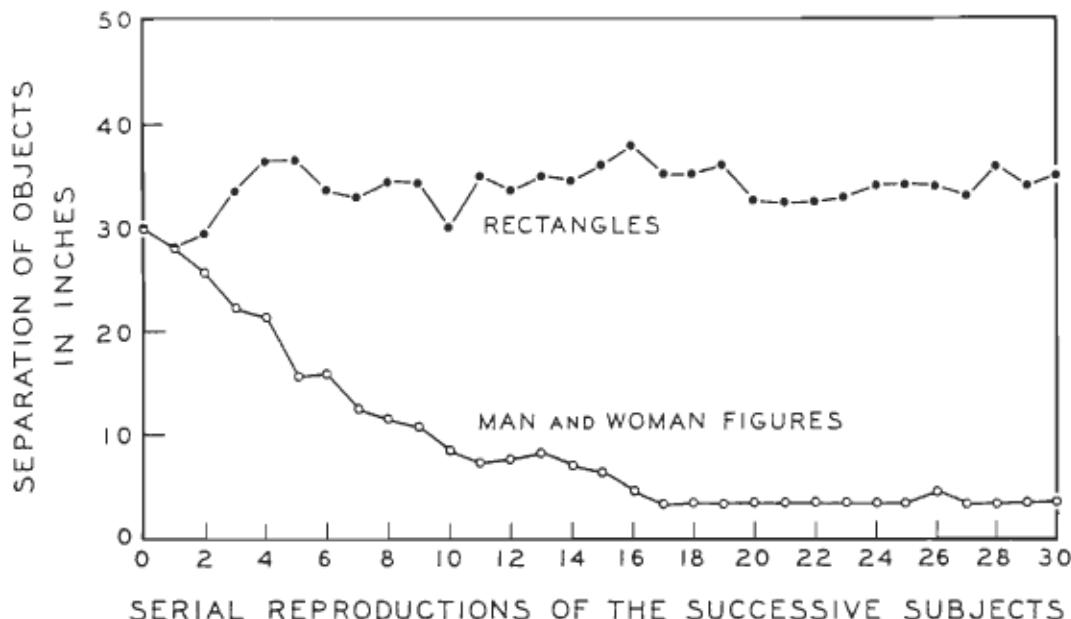


FIG. 6. Separation of the two rectangles and the man and woman figures following serial reconstruction by successive subjects.

of 12 subjects each subject replaced the two sets after viewing them with a 15-inch separation. The order in which the sets were reconstructed was different for 6 of the subjects in each group. The tendency to replace the man and woman figures closer together than the two rectangles was significant in both groups,  $p < .01$  by the Wilcoxon matched-pairs signed-ranks test.

## DISCUSSION

When subjects are allowed to place sets of objects cut from felt on a field, their responses are organized even though the objects could have been placed with any orientation. Many arrangements had high commonality indicating that the subjects used the same schemas as a basis of response. The content of the objects in a set determined which schemas would be prepotent for subjects using that set.

After the basic tendency to organize and the tendency to use the horizontal has been noted, it is interesting to consider the relation between the content of the objects in a set and preferred arrangements of the set. There is a very strong social schema—people belong together. Human figures were grouped to a

greater degree than were nonhuman figures when all the figures were in the same set. Again, this is not a simple tendency to group like objects; the man and woman figures were grouped to a greater extent than were the identical rectangles. The same result occurred in a pilot study in which the man, the woman, and two circles were used.

The schema that people belong together and that nonhuman objects should not intervene has its parallel in the tendency of subjects to assume an affinity between people. Given only the information that the people are acquainted, subjects assume that the people like each other. Man's social nature is revealed by his readiness to assume that the relations existing between people are primarily positive and that interaction rather than isolation is the rule.

Social schemas vary in commonality with the nature of the human figures in a set. The male subjects in this investigation grouped the man and woman figures more often than they grouped the two woman figures. Common sense psychology would have predicted this result; most people share the schema that results in a strong association between man and woman. It may be that the schema

## JAMES L. KUETHE

produces the verbal association just as it produces the spatial association measured here.

The three rectangles of different sizes were almost always arranged in a row in order of height, indicating that these objects tended to arouse a strong height ordering schema. The subjects could have arranged the man-woman-child figure set and the man-woman-dog figure set consistently by their height; the subjects did not do this. The content of these sets aroused specific social schemas that were prepotent over the height ordering schema. Of course, when subjects use a configuration with human figures that appears to be a simple height ordering, there is always the possibility that a social schema is being used which happens to be congruent with height ordering.

Although these investigations were designed to study high commonality schemas, the clinical significance of idiosyncratic responses should not be overlooked. A person's organization of the human figures may be identified as idiosyncratic once the typical responses of other people are known. For example, Figure 4 shows how a subject used the rectangles, one on top the other, to construct a high "wall" between the man and woman. This behavior attains significance because it contrasts with the strong tendency of most people to put the man and woman figures together. A response of this type might reflect a disturbance of the normal concept of the relation between male and female figures. Other responses made by subjects that could reflect disturbances of normal social thinking were grouping the non-human objects to a greater extent than human figures and placing the child next to the man on the side away from the woman.

There are many other combinations of figures besides the ones used here that would evoke social schemas shared by many people. The study of preferred modes of organization of unstructured situations reveals the schemas that typically operate. Identification of the basic social schemas will provide a foundation for the understanding of social perception and social thinking. Knowledge of high commonality principles of thinking about social objects will, in turn, permit full evaluation of idiosyncratic behavior.

## SUMMARY

Subjects placed sets of figures cut from felt on a felt board under conditions of free response. Most subjects responded to the task by giving organized responses; scattered or apparently random placement of the figures was rare.

The content of a set of figures determined the schema that was employed by the subject in organizing his response. A strong basic social schema results in the grouping of human figures to a greater extent than non-human figures. Several specific social schemas showed high commonality such as the tendency to place a child nearer to a woman than to a man and the tendency to place a dog nearer to a man than to a woman. The clinical significance of idiosyncratic responses was discussed.

A separate study showed that social schemas are social response sets in the sense that they can produce constant errors when subjects attempt to reconstruct situations that they have previously observed.

## REFERENCES

- BARTLETT, F. C. *Remembering: A study in experimental and social psychology*. New York: Macmillan, 1932.
- DE SOTO, C., & KUETHE, J. L. Perception of mathematical properties of interpersonal relations. *Percept. mot. Skills*, 1958, 8, 279-286.
- DE SOTO, C., & KUETHE, J. L. Subjective probabilities of interpersonal relationships. *J. abnorm. soc. Psychol.*, 1959, 59, 290-294.
- HEIDER, F. *The psychology of interpersonal relations*. New York: Wiley, 1958.
- KOFFKA, K. *Principles of gestalt psychology*. New York: Harcourt, Brace, 1935.
- KUETHE, J. L. Acquiescent response set and the psychasthenia scale: An analysis via the *aussage* experiment. *J. abnorm. soc. Psychol.*, 1960, 61, 319-322.
- KUETHE, J. L. The interaction of personality and muscle tension in producing agreement on commonality of verbal associations. *J. abnorm. soc. Psychol.*, 1961, 62, 696-697.
- KUETHE, J. L., & HULSE, S. H. Pessimism as a determinant of the tendency to claim undesirable symptoms on personality inventories. *Psychol. Rep.*, 1960, 7, 435-438.
- WERTHEIMER, M. Untersuchungen zur Lehre von der Gestalt. II. *Psychol. Forsch.*, 1923, 4, 301-350.

(Early publication received July 19, 1961)

APPENDICE II

DONNEES BRUTES

TABLEAU VIII

Répartition des données brutes pour les adolescents "normaux" par rapport aux quatre ensembles de figures humaines (mesure en cm)

N	Fe - G	G - G	H - G	Fi - G
1	26.2	16.5	23.3	21.9
2	9.4	12.8	13.4	10.8
3	33.8	11.0	12.5	9.7
4	17.3	30.9	12.0	9.9
5	16.3	15.0	9.5	7.6
6	13.3	9.8	14.1	10.1
7	10.9	11.6	11.2	8.8
8	60.5	63.0	171.6	116.7
9	69.3	110.5	140.5	62.5
10	24.4	21.7	9.5	7.0
11	13.9	18.7	27.2	17.6
12	19.4	26.8	16.1	13.7
13	10.9	9.8	10.0	9.3
14	18.5	10.1	19.6	15.1
15	10.3	13.0	11.5	9.4
16	10.1	20.0	50.1	6.7
17	11.2	11.6	10.4	9.9
18	46.9	78.6	60.4	108.4
19	7.7	11.7	11.9	9.3
20	10.1	9.5	11.2	9.3
21	10.6	9.4	17.4	8.0
22	9.5	9.8	10.3	8.8
23	16.3	34.6	9.4	7.6
24	24.3	19.3	192.1	14.5
25	19.7	17.3	12.7	21.7
26	22.6	16.7	22.0	18.0

TABLEAU IX

Répartition des données brutes pour les adolescentes "normales" par rapport aux quatre ensembles de figures humaines (mesure en cm)

N	Fe - Fi	Fi - Fi	H - Fi	G - Fi
1	14.1	11.4	19.4	11.7
2	13.8	20.7	12.0	7.1
3	16.4	12.0	11.9	7.5
4	16.1	20.1	6.9	5.2
5	21.3	59.8	29.7	19.3
6	32.7	11.9	14.3	9.0
7	33.6	36.7	34.7	30.6
8	21.7	28.5	9.3	57.4
9	23.2	32.0	22.8	11.7
10	26.7	29.9	25.2	27.3
11	20.5	24.9	10.9	22.6
12	14.1	30.3	7.2	28.4
13	18.1	16.0	16.6	13.7
14	15.1	11.7	9.5	9.5
15	58.4	64.9	51.5	19.3
16	22.7	23.8	49.4	8.7
17	17.6	9.1	12.0	18.3
18	42.3	64.6	53.4	81.4
19	43.2	25.2	54.3	14.8
20	19.3	18.4	19.9	7.7
21	79.9	86.1	120.9	15.4
22	13.0	10.8	12.9	10.0
23	10.9	26.7	12.8	94.8
24	16.5	17.9	22.1	23.9
25	20.4	13.1	36.2	46.0
26	23.9	18.7	21.9	18.9

TABLEAU X

Répartition des données brutes pour les adolescents "mésadaptés socio-affectifs" par rapport aux quatre ensembles de figures humaines (mesure en cm)

N	Fe - G	G - G	H - G	Fi - G
1	24.6	35.0	67.0	20.5
2	12.0	9.7	13.5	9.5
3	10.9	33.1	24.2	10.0
4	13.2	11.3	10.0	8.3
5	23.3	25.5	24.5	18.0
6	11.1	13.2	9.0	8.3
7	29.5	28.2	29.8	20.6
8	21.0	19.2	20.6	10.3
9	12.6	8.4	10.4	9.6
10	13.2	46.9	43.1	35.6
11	39.7	25.0	36.0	29.8
12	28.6	12.5	47.8	11.1
13	12.0	78.2	50.2	12.6
14	16.0	13.9	20.5	7.5
15	13.8	156.1	10.4	8.4
16	10.7	11.5	11.4	10.1
17	19.3	30.1	27.0	12.2
18	29.1	8.8	10.2	25.7
19	13.1	14.3	15.8	9.4
20	13.1	64.1	45.0	5.8
21	22.0	13.4	11.2	10.5
22	38.2	13.2	15.4	18.0
23	9.0	10.7	11.6	8.1
24	20.8	15.5	41.0	47.7
25	21.0	18.2	13.7	9.3
26	44.0	22.5	41.6	25.7

TABLEAU XI

Répartition des données brutes pour les adolescentes  
 "mésadaptées socio-affectives" par rapport aux  
 quatre ensembles de figures humaines (mesure en cm)

N	Fe - Fi	Fi - Fi	H - Fi	G - FI
1	10.9	11.0	9.1	5.6
2	16.9	14.2	18.0	12.6
3	35.5	21.5	8.5	10.3
4	21.8	32.4	7.7	7.4
5	17.1	14.6	14.1	15.5
6	21.2	11.9	34.2	45.4
7	19.7	25.6	14.9	10.5
8	9.4	7.8	10.0	6.0

APPENDICE III

REPARTITION DES SUJETS SELON  
LEUR AGE CHRONOLOGIQUE

## TABLEAU XII

Date de naissance et âge chronologique  
(année) des adolescents "normaux"

N	Date de naissance	Age
1	12-02-62	15.08
2	29-03-62	14.92
3	23-04-62	14.83
4	30-04-60	16.83
5	30-07-62	14.58
6	31-08-62	14.50
7	19-07-63	13.67
8	06-02-63	14.08
9	30-07-63	13.58
10	18-09-63	13.50
11	11-07-61	15.67
12	24-09-62	14.42
13	17-01-62	15.17
14	23-09-62	14.50
15	15-11-61	15.33
16	19-09-62	14.50
17	28-07-62	14.58
18	21-08-61	15.58
19	05-10-61	15.42
20	02-11-60	16.33
21	03-03-61	16.00
22	26-04-61	15.92
23	10-01-61	16.17
24	29-10-60	16.42
25	12-12-60	16.25
26	26-05-62	14.75

## TABLEAU XIII

Date de naissance et âge chronologique  
(année) des adolescentes "normales"

N	Date de naissance	Age
1	30-03-62	14.08
2	05-11-61	15.50
3	11-10-62	14.58
4	26-09-63	13.67
5	16-05-63	14.00
6	17-07-61	15.83
7	06-03-64	13.17
8	13-02-62	14.25
9	29-02-64	13.17
10	09-03-64	13.17
11	09-05-64	13.08
12	13-06-64	13.00
13	09-03-64	13.25
14	05-06-64	13.00
15	13-05-64	13.08
16	29-04-64	13.08
17	24-04-64	13.08
18	02-06-64	13.00
19	14-10-61	15.58
20	02-05-61	16.00
21	17-03-62	15.17
22	10-06-63	14.00
23	15-09-63	13.75
24	21-10-63	13.58
25	25-08-62	14.75
26	18-07-62	14.83

## TABLEAU XIV

Date de naissance et âge chronologique  
(année) des adolescents "mésadaptés socio-affectifs"

N	Date de naissance	Age
1	05-08-63	13.50
2	14-06-63	13.67
3	26-08-62	14.50
4	21-01-63	14.08
5	30-05-63	13.67
6	20-11-60	16.25
7	22-07-60	16.58
8	18-11-60	16.25
9	26-09-61	15.42
10	06-06-61	15.67
11	28-06-60	16.67
12	19-10-61	15.33
13	06-02-61	16.00
14	12-07-61	15.58
15	23-08-60	16.50
16	01-05-60	16.83
17	01-12-61	15.25
18	13-07-62	14.58
19	19-05-62	14.75
20	11-07-62	14.58
21	26-03-62	14.92
22	09-09-62	14.42
23	17-07-62	14.58
24	10-12-61	15.17
25	20-10-61	15.33
26	22-08-60	16.50

TABLEAU XV

Date de naissance et âge chronologique  
(année) des adolescentes "mésadaptées socio-affectives"

N	Date de naissance	Age
1	07-03-61	15.92
2	12-02-63	14.00
3	09-04-63	13.83
4	27-09-61	15.42
5	05-09-62	14.42
6	21-04-64	13.08
7	30-03-64	13.17
8	27-04-64	13.00

#### APPENDICE IV

PRESENTATION DES FIGURES HUMAINES

UTILISEES DANS CETTE ETUDE

